

## LES GRANDES INSTITUTIONS PEDAGOGIQUES

Collège de Notre-Dame  
de « Las Maravillas »

Il ouvrit ses portes à *Madrid*, dans le quartier de *Cuatro Caminos*. C'est là qu'il se maintint depuis la fondation jusqu'à sa totale destruction (1892-1931).

Le premier directeur fut *Frère Septimien Marie* lequel, avec le Frère sous-directeur et quatre autres lasalliens, constituèrent la première communauté. La première année, on ne réunit que 13 élèves. Au programme: enseignement primaire, élémentaire et supérieur; commerce et français.

Malgré de pénibles débuts, les Frères avaient foi en leurs méthodes. Ils espéraient pouvoir triompher des difficultés d'une implantation fort peu favorable.

A cette époque, les méthodes lasalliennes tranchaient beaucoup plus qu'aujourd'hui sur celles des autres institutions enseignantes. Dans le secteur officiel, les questions pédagogiques se trouvaient alors peu développées.

En cette ambiance, les lasalliens présentaient un programme plus réaliste que leurs concurrents. Leurs excellents résultats contribuèrent donc à fonder leur réputation.

En 1899, *Frère Jovinien* prend la direction. On renforce les moyens d'émulation par des examens périodiques, notes hebdomadaires, diplômes d'honneur, sorties au mérite, expositions et travaux scolaires, séances récréatives et solennelles distributions de prix. En 1904, année de départ du *Frère Jovinien*, on dénombre 169 élèves.

Sous le directorat du *Frère Hyppolite*, Maravillas va prendre sa définitive orientation.

C'est la période des grandes créations. En 1907, établissement du *curso d'études* donnant accès aux grandes écoles d'ingénieurs. L'année suivante, la préparation du Baccalauréat est assurée. En 1912, on crée l'association des anciens élèves et, trois ans après, une innovation pédagogique: le Bureau de commerce. Cette réalisation fut, avec la préparation aux écoles nationales d'ingénieurs, celle qui conquiert le plus de renommée au collège.

Ce centre scolaire avait acquis une réputation méritée à Madrid et en province. L'incendie de 1931, lors de l'avènement de la seconde République, mit fin à ces activités.



Nuestra Señora del Pilar, Zaragoza

Notre-Dame du Pilier, Saragosse

Our lady of the Pillar, Saragosso

## LAS GRANDES INSTITUCIONES PEDAGOGICAS

Colegio de Nuestra Señora de las Maravillas

Se estableció en *Madrid*, en *Cuatro Caminos* y allí continuó desde su fundación hasta su total destrucción. (1892-1931).

Su primer director fue el *Hno. Septimiano María*, que con el *Hno. Subdirector* y cuatro *Hnos.* más, formaron la primera comunidad. Los alumnos del primer curso fueron 13. Los programas abarcaban la Primera Enseñanza, Elemental y Superior, el Comercio y el Francés.

Los alumnos de los primeros años eran pocos. Sin embargo, los Hermanos tenían fe en sus métodos y esperaban triunfar de las dificultades que provenían del emplazamiento nada propicio.

Los métodos de los Hermanos de entonces diferían más que en la actualidad de los métodos de otras instituciones docentes. En el campo oficial, las cuestiones pedagógicas se hallaban en estado poco satisfactorio.

El nuevo sistema de enseñanza de los Hermanos era más realista; de aquí que empezaran en seguida a adquirir fama, ya que los resultados que obtenían eran excelentes.

En 1899 tomó la dirección del Colegio el *Hno. Joviniano*. En este tiempo activáronse los medios de estímulo mediante los exámenes periódicos, las notas semanales, diplomas de honor, salidas por méritos, exposiciones y trabajos escolares, funciones recreativas y solemnes repartos de premios. Cuando cesaba en su cargo el *Hno. Joviniano*, en 1904, los alumnos eran ya 169.

A partir de 1904, con el nuevo director, *Hno. Hipólito*, Maravillas iba a emprender el camino definitivo.

En este período se llevan a cabo las grandes creaciones. En 1907, se establecen los estudios para la preparación al ingreso en diversas escuelas especiales de ingenieros. Al año siguiente, se instauran los estudios del Bachillerato. En 1912, se crea la asociación de excolegiales. En 1915, se establece otra gran creación pedagógica: el escritorio comercial. Esta, junto con la de la preparación de ingenieros, fueron las instituciones que más nombre dieron al Colegio.

Había alcanzado el centro una merecida fama dentro y fuera de la capital de España, y aun en el extranjero, cuando el incendio, provocado, vino a dar al traste con todo ello, al advenimiento de la segunda República, en 1931.



### Collège Notre-Dame de la Bonanova

Comme pour Maravillas, la fondation remonte à 1892. Le corps professoral reçut le renfort des *religieux français* exilés. Pendant un quart de siècle, l'enseignement de la Bonanova fut presque exclusivement centré sur le technique et l'expertise commerciale. Le prestige parvint au point d'attirer des étudiants étrangers. D'autre part, on doit signaler que l'excellent emplacement et les facilités de communications se conjuguèrent pour favoriser l'extension. Avec les mêmes méthodes qu'à Madrid et à Maravillas, les nôtres installèrent également un Bureau commercial. Vint ensuite la préparation au baccalauréat. A succès égal avec son *alter ego* madrilène, le centre catalan eut la chance d'échapper à la destruction. Plus encore, il sut multiplier les pavillons dans son enceinte de quatre hectares. Quatorze édifices s'y élèvent aujourd'hui, dans un ravissant enclos boisé.

### Collège Notre-Dame de Lourdes

Ce centre naquit à l'ombre d'une école gratuite fondée par *Madame Pauline Harriet*, native d'*Alzon*, France. Cette dame était l'épouse de *Jean Dibildos Barbo*, né à *Urqueray*, département des Basses-Pyrénées. Le couple s'établit à *Valladolid* où il ouvrit une tannerie.

En 1904 déjà, l'établissement comptait 13 élèves français, 1 allemand et 58 espagnols. Petit à petit, le collège développa ses lignes architectoniques dans le cadre du jardin public et sur les rives du *Pisuerga*. Comme pour les deux centres antérieurs, on débuta par le primaire aux deux niveaux élémentaire et supérieur. Plus tard, vient le commercial et le secondaire. Ici comme ailleurs, mêmes implantations lasalliennes et succès similaires. De la sorte, le collège de Lourdes devint *l'un des plus renommés de Castille*.

### Saint Jacques de Bilbao

C'est au alentours de 1892 que débute l'existence plutôt précaire de cet établissement qui occupe deux étages de la rue « Marqués del Puerto ».

Le 1<sup>o</sup> septembre 1893, ouverture avec les effectifs: 1 interne, deux demi-pensionnaires et 3 externes.

Comme ailleurs, l'évolution des cours suit le même processus: primaire expertise commerciale, secondaire complet.

En ses premières années, la fondation souffre de « nomadisme ». De 1904 à 1910, transfert dans un immeuble de la *rue Rodriguez Arias*. De là, on grimpe jusqu'à *l'Olimpio*, hauteur des contreforts d'*Archanda*. Quelque peu isolé, le site avait toutefois l'avantage d'une calme retraite favorable aux études. La peste de 1903-1904, oblige les lasalliens à chercher un autre gîte. A la descente de *l'Olimpio*, la Communauté se partage en deux sections; les internes iront à *Algorta*; les externes se rendront à *Recalde* et *Place Eliptica*.

En 1903, *Algorta* agonise par manque de personnel. Le reliquat de ce dernier passe à la place *Eliptica*, sous le directorat du *Frère Just Félix*. Ce religieux, éminent de science, savoir-faire et vertu, met le point final au nomadisme par une installation définitive à *Camino san Mamés*. Le 1<sup>o</sup> janvier 1911, on inaugure la nouvelle résidence et, le 7 du même mois, commencent les cours.

Bien que les installations du collège *St Jacques* n'égalent pas celle des trois autres centres sus-mencionnés, le prestige pédagogique et le système d'enseignement ont été identiques. Le collège deviendra *l'un des plus réputés de Bilbao*.



**Colegio Nuestra Sra. de la Bonanova**

Se fundó como el de Maravillas en el 1892. Su profesorado fue incrementado por *los Hermanos franceses* desterrados de su Patria. En sus cinco primeros lustros, la enseñanza en Bonanova se dedicaba casi exclusivamente a la Técnico-Comercial y al Peritaje Mercantil. Llegó a adquirir un notable prestigio, de manera que, venían a esta institución alumnos del extranjero. Por otra parte, el emplazamiento ideal del colegio y la facilidad de comunicaciones, facilitaron la afluencia de los alumnos. Los Hermanos seguían los mismos métodos que en Madrid e incluso instalaron, como en Maravillas, el escritorio comercial. Más tarde establecerían el Bachillerato. Aunque la fama de Bonanova fue pareja con la de Maravillas, el Colegio catalán tuvo mejor suerte y no sufrió la destrucción que aquél. Por el contrario, poco a poco ha ido ampliando los pabellones en su propiedad de cuatro hectáreas, que cuenta con catorce cuerpos de edificio y un parque encantador.

**Colegio de N. S. de Lourdes**

En realidad este colegio nació a la sombra de una escuela gratuita fundada por *Dña. Paulina Harriet*, natural de Alzon (Francia) casada con *D. Juan Dibildos Barbo*, nacido en *Urqueray* (Bajos Pirineos franceses) que se avicindaron en *Valladolid*, donde pusieron una fábrica de curtidos. Ya en 1904 el personal de la Comunidad cuenta con 13 franceses, 1 alemán y 58 españoles. Poco a poco y a partir, sobre todo, de 1891, el colegio de Nuestra Señora de Lourdes comienza a dejar ver sus líneas arquitectónicas entre los jardines públicos y las orillas del *Pisuerga*. Lo mismo que en Maravillas y lo mismo que en Bonanova, al principio se da una enseñanza primaria elemental y superior. Más tarde se añade la enseñanza comercial y por fin, el bachillerato. Aquí como en los demás sitios, los Hermanos implantaron su nuevo sistema y obtuvieron los mismo éxitos. Así, pues, el colegio de Lourdes llega a ser *uno de los mejores colegios de Castilla*.

**Colegio Santiago Apóstol de Bilbao**

Allá por los años 1892 empieza la vida precaria de este colegio de pago en la planta baja, 1º y 2º pisos de la calle del *Marqués del Puerto*.

Se abrieron las clases el 1º de setiembre de 1893 con un interno, dos mediopensionistas y tres externos.

Se empezó como siempre: enseñanza primaria y carrera de Perito Mercantil. También había unos cuantos que estudiaban Bachillerato.

Este colegio, en los primeros años de su existencia, se verá afectado por el mal de « nomadismo ». En efecto, ya en 1904 se traslada a la *calle Rodríguez Arias* donde funcionó hasta 1910. En esta fecha el naciente colegio sube al *Olimpo*, eminencia de las estribaciones de *Archanda*. Aunque un poco alejado, tenía la ventaja de la tranquilidad y el sosiego, por lo que, se notó a ojos vista su progreso. La peste de 1903-1904 obligó a los Hermanos a recoger los bártulos e irse con la música a otra parte. Al bajar del « Olimpo », la comunidad se dividió en dos, los internos que irían a *Algorta* y los externos a *Recalde y Plaza Elíptica*.

Algorta agoniza en 1903 por falta de personal. Los efectivos de que disponía pasan a la Plaza Elíptica de cuya dirección se encargó al *Hno. Justo Félix*. Este hombre eminente en ciencia, don de gentes y virtud, dió la puntilla al nomadismo de nuestro colegio bilbaíno, no sin antes aposentarse definitivamente en el *Camino San Mamés*. Se tomó posesión de la nueva residencia el 1 de enero de 1911 y el 7, se empezaron las clases.

Aunque las instalaciones del *Colegio Santiago Apóstol* no llegaron a las de los colegios antes mencionados, su prestigio pedagógico fue parecido y su sistema de enseñanza igual. *Santiago Apóstol* llegará a ser *uno de los colegios más prestigiosos de Bilbao*.



## Pendant la République

La République a pour caractéristique une sorte d'investissement légal contre les positions de l'Eglise. En effet, la visée des gouvernants au cours de leur mandat, c'est la *déchristianisation nationale*.

Rien d'étonnant que la seconde république espagnole ait marqué sa détermination d'attaquer le catholicisme espagnol. En effet, francs-maçons et marxistes ne furent-ils pas ses instigateurs! Il est sûr qu'il y eut *les républicains du 14 avril*. Ces gens ne prenaient nullement figure de persécuteurs mais ils furent peu nombreux et relativement peu influents sur les sphères gouvernementales, bien que certains réussirent à obtenir un portefeuille ministériel.

*Le caractère franc-maçon du gouvernement* d'alors est évident. Parmi les députés de la Constituante, on relève 12 francs-maçons, parmi lesquels la moitié furent ministres. Une vingtaine de hauts-fonctionnaires sont membres des loges.

Sans nul doute, la franc-maçonnerie fut animatrice et manoeuvrière au sein de l'Etat. Nous en avons la preuve par le fait que la déclaration liminaire de l'assemblée générale de la grande loge madrilène — les 23 et 25 mai 1939 —, est presque intégralement reproduite dans la Constitution.

Soldados de las brigadas internacionales

Soldats des brigades internationales

Soldiers of the International Brigades



## Durante la República

El carácter principalísimo de la República fue de asedio legal contra la Iglesia española por parte de los gobernantes, que tuvieron como *punto esencial* de su gestión gubernativa la *descristianización nacional*.

Y no es de extrañar el que la segunda República española viniera decidida a atacar la existencia del catolicismo en España, porque no la trajeron sino la masonería y el marxismo. Ciertamente hubo *republicanos del 14 de abril*, que no se hubieran nunca creído perseguidores de la Iglesia; pero fueron pocos, y muy poco influyentes en la marcha de la República, aunque alguno llegara a algún ministerio.

*El carácter masónico de la República* es bien manifiesto. De los diputados de la Constituyente, 120 eran masones; de ellos seis eran ministros, y una veintena, altos funcionarios.

De que la masonería era la muñidora de la desacordada gaita de la República es prueba manifiesta el que la declaración de principio de *la Asamblea General de la Gran Logia*, reunida en Madrid del 23 al 25 de mayo de 1931, es casi el texto literal del contenido de la Constitución.



El Frente popular distribuye las armas

Le Front populaire distribue des armes

The Popular Front distributes arms



Grupo de milicianos del Frente popular

Groupe de miliciens du Front populaire

Popular Front Militiamen

La maçonnerie n'avait pas conquis les masses. Elle recrutait ses adeptes parmi des intellectuels mécontents, issus de la classe moyenne. *Le marxisme*, par contre, *avait conquis les masses*. D'après une statistique officielle en date de 1934, les forces syndicalistes et anarchiques auraient alors réuni 1.577.457 membres. Les effectifs marxistes globaux étant évalués à 3.155.287. Le flux révolutionnaire avançait donc, comme une vague puissante.

CERTES, CETTE ENORME FORCE RESTAIT CEPENDANT DO-CILE AUX ORDRES DE L'ETRANGER. MOSCOU REGNAIT SUR LE PAYS. ON AVAIT FAIT DE L'ESPAGNE UN CHAMP D'EXPLOITATION ET D'EXPERIMENTATION, COMME S'IL S'ETAIT AGI D'UN TERRITOIRE CONQUIS. LES CONSIGNES SOVIETIQUES ETAIENT SCRUPULEUSEMENT OBSERVEES. ON ETAIT DISPOSE A L'ACTION AVEUGLE, SOUS LEUR DICTEE.

La presse empoisonne alors les cités de son haleine. La propagande s'étend à toutes les activités. Elle atteint la famille, l'école, le bureau, l'atelier, le terrain de sports. Les rues, les quais et les gares se trouvent envahis par des flots de propagande.

Frère Nazario Gonzáles



Recorte de prensa de la época del Frente popular  
 Coupure de presse, à l'époque du Front populaire  
 A Press Cutting at the time of the Popular Front



Tribuna de honor en un desfile del ejército rojo español

Tribune d'honneur, au cours d'un défilé de l'armée rouge espagnole

Tribune of honor for a Spanish Army parade

La masonería no tenía masas. Había reclutado sus adeptos entre los llamados intelectuales descontentos, salidos de la clase media. *Las masas le llegaron del marxismo*, según la estadística oficial, los sindicalistas y anarcosindicalistas suman en el año 1934, 1.577.547. La fuerza total del marxismo era de 3.155.287. El flujo revolucionario avanzaba ciertamente en ola hinchada y poderosa. Era de temerse un desbordamiento de ruina y de muerte.

ESTA ENORME FUERZA ERA, SIN EMBARGO, DOCIL AL MANDATO DE FUERA. MOSCU ERA EL DUEÑO ABSOLUTO DE ESPAÑA. DE ELLA COMO DE TERRENO CONQUISTADO SE HABIA HECHO CAMPO DE EXPLOTACION Y DE EXPERIMENTACION. LAS CONSIGNAS SOVIETICAS ERAN ESCRUPULOSAMENTE SEGUIDAS, Y LOS ANIMOS ESTABAN DISPUESTOS A CUMPLIR A CIERRA OJOS, CUANTO DESDE ALLI SE LES DICTARA.

La prensa desbocada, abrasaba las ciudades y los campos con su aliento emponzoñado. Su propaganda alcanza a todas las actividades humanas. Se filtra en la familia, en la escuela, en el cuartel, en la oficina, en el taller, en el cine, en el campo de deportes. Invade en ríos de propaganda las calles y los andenes de las estaciones.

Hno. Nazario González



Comment vécurent les lasalliens d'Espagne, pendant cette période républicaine

Ils s'adonnaient au mieux à leur tâche pédagogique et c'était déjà beaucoup. Leur cohésion interne atteignit alors son apogée, ce qui ne veut pas dire l'exemption d'inquiétude. En l'occurrence, il s'agissait pas d'attitude navrée, triste ou découragée, mais plutôt d'appréhension devant l'avenir.

Il importe de signaler le bon esprit de tous. La République ne persécutait pas seulement les prêtres et les religieux par une législation sociale improvisée et violente; elle agaçait également tous ceux qui avaient quelque chose à perdre. Dans les rues et le *home* de ceux qui était l'objet de ces vexations, on parlait contre la persécution, si bien qu'enfants et jeunes s'imprégnaient de l'esprit d'opposition et de lutte. Considérant leurs maîtres comme des victimes, ils leur vouent une sympathie particulière. De la sorte, les disciples commencent à aimer leurs *leaders*, plus que jamais. Plus encore, il deviennent leurs défenseurs dans la mesure de leurs moyens. Les aînés commencent alors à s'enrôler dans des groupes de défense.

Frère Nazario González

Destruction du collège de Maravillas

Le 10 mai 1931, à partir de 14 heures, des groupes compacts et suspects prennent position en face du bâtiment. Ils s'approchent et tentent de forcer la grille. L'assaut commence alors que l'horloge marque 14 h 45. Les pillards s'emparent de tous les objets qui leur tombent sous la main. Ils les amoncellent dans le vestibule et les arrosent de pétrole, pour y mettre le feu. Pénétrant ensuite dans la chapelle, ils renversent et brûlent la statue de la Vierge. Dans le parc, on décapite la statue du Sacré-Coeur; celle de saint Jean Baptiste de La Salle est brisée; on piétine l'image de Notre-Dame de Lourdes.

C'est précisément en ce jour que le ministre d'état *Indalecio Prieto* aurait déclaré: *La vie d'un républicain vaut mieux que tous les couvents d'Espagne.*

On prévient la police mais elle fait la sourde oreille. Les Frères commencent à fuir, chacun selon ses moyens. L'un d'eux a le temps de mettre en sûreté la sainte réserve eucharistique. A l'école gratuite, tout est la proie des flammes.

Au collège, totale destruction. La bibliothèque, la salle de commerce, le laboratoire de physique, le musée minéralogique — sans doute le plus riche de Madrid — sont réduits en cendre.



Los lasalianos se entregan a su tarea educativa

Les lasalliens s'adonnaient à leur tâche éducative

Brothers dedicated themselves to their educational mission

Un Hermano Educador

Un Frère éducateur

A Brother Educator



**¿Cómo vivieron los Hermanos de España en estos cinco años de República?**

Dados a su misión pedagógica, en cuanto pudieron, que fue mucho. Nunca, acaso, hubo más cohesión interna que en esos años de persecución externa. Negar, sin embargo, el que hubo inquietud, sería faltar a la verdad. Pero no inquietud pesarosa, entristecida, ni de desaliento, sino la que nace de lo desconcertante del porvenir.

Hay que señalar también el buen espíritu de las clases. La República no perseguía solamente a los sacerdotes y religiosos, sino que su improvisada y violenta legislación social inquietaba a cuantos tenían algo que perder. En las calles y en las familias de los vejados, se hablaba contra la persecución, y los niños y los jóvenes se impregnaban del espíritu de oposición y de lucha. Es natural que viendo en sus maestros unas víctimas, les cobraran simpatía. Los alumnos empezaron a amar a los Hermanos como nunca los habían amado. Es más, se constituyeron en sus defensores, en cuanto pudieron serlo. Los mayores empezaban a formar parte de uno o de otro grupo de defensa.

*Idem*

**El Colegio de Maravillas, reducido a cenizas**

Fue el diez de mayo de 1931. A partir de las dos de la tarde, grupos compactos y sospechosos se situaron frente al edificio. Luego se acercaron a la entrada e intentaron abrir la verja. En seguida empezó el asalto. El reloj señalaba las 14 h. 45 minutos. Se apoderaron de cuantos objetos pudieron e hicieron con ellos un montón, en el centro del vestíbulo. Los rociaron con petróleo y los prendieron fuego. Luego entraron en la capilla. Tiraron la estatua de la Virgen y la quemaron. En el parque del colegio decapitaron la estatua del Sagrado Corazón, rompieron la de San Juan Bautista de la Salle y pisotearon la de Nuestra Señora de Lourdes.

Aquel mismo día el ministro *Indalecio Prieto* había dicho: *La vida de un republicano vale más que todos los conventos de España.*

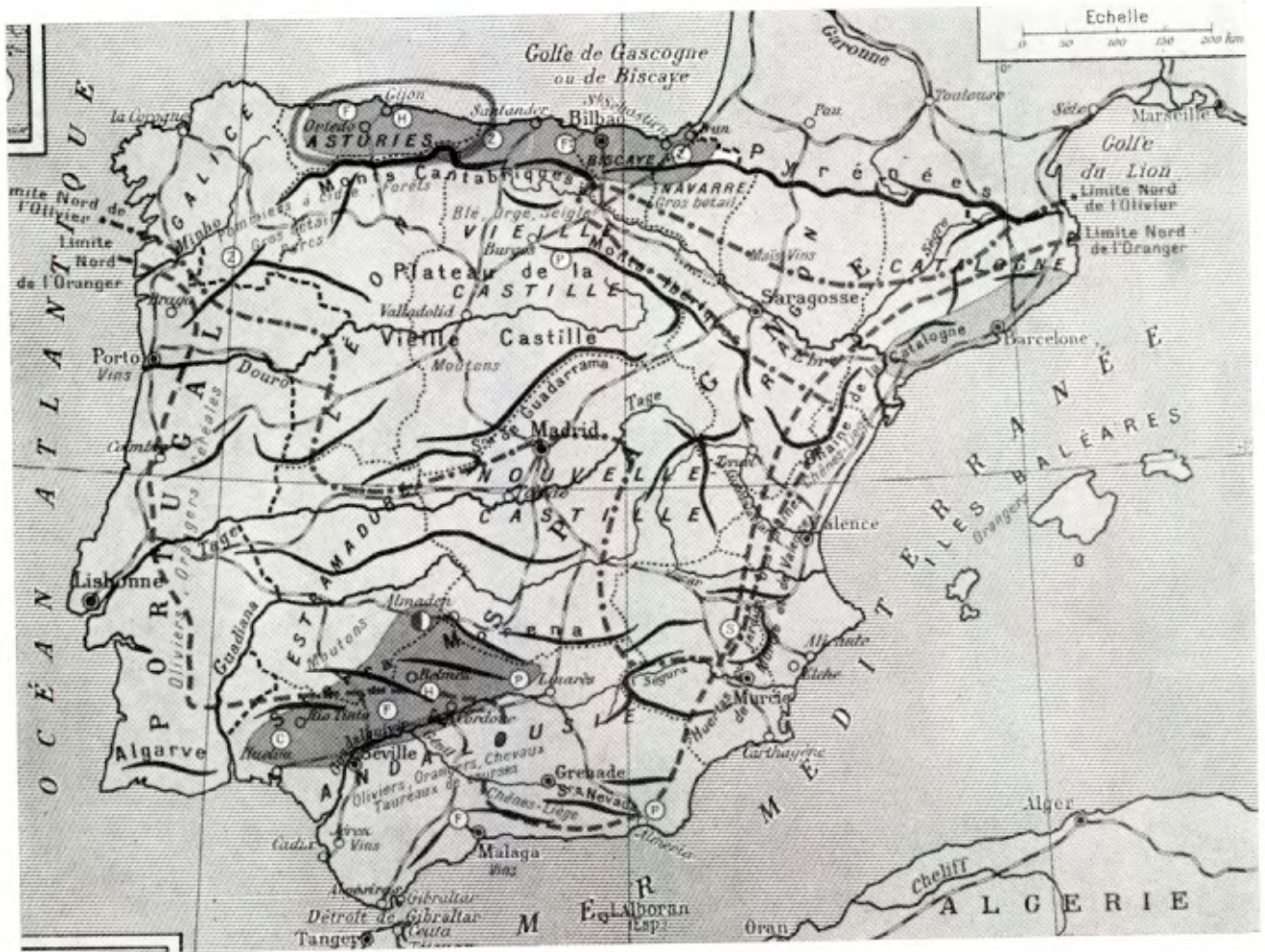
Se avisó a la policía, pero no se recibió ningún auxilio. Los Hermanos empezaron a huir como pudieron y como Dios les dio a entender. Uno de ellos tuvo tiempo de poner a salvo la Eucaristía. No sucedió otro tanto en la capilla de la escuela gratuita, donde todo fue devorado por las llamas.

Habían sido destruídos la biblioteca, el escritorio comercial, el laboratorio, el gabinete de física, el museo mineralógico, acaso el más rico de Madrid, entre los particulares.

Deux ans avant la guerre civile: les premiers morts pour Dieu et la patrie

La révolution des Asturies — 5 au 14 octobre 1934 —, démontre à l'évidence la puissance subversive de la presse. Jusqu'en 1936, la tension augmente graduellement. C'est alors que les deux Espagnes s'affrontent. Peu de jours avant cette révolution des Asturies le *Socialista de Madrid*, écrivait: *Pour le prochain mois d'Octobre sans doute, des événements difficiles et durs nous attendent. La responsabilité du prolétariat et celle de ses chefs est énorme. Notre armée attend la mobilisation. Nous avons une politique internationale. Nous avons un plan de socialisation.*

Pour éteindre le foyer d'insurrection, le ministre républicain Hidalgo convoque le général Franco, que le gouvernement avait éloigné de la Péninsule comme dangereux. Le même gouvernement fait appel à lui pour résoudre l'affaire des Asturies.



Paisaje de Asturias  
Paysage des Asturies  
Asturian Countryside



Dos años antes de la guerra, los primeros caídos por Dios y por España

La llamada revolución de Asturias, del 5 al 14 de octubre de 1934, denota bien a las claras el contenido de ese gran arsenal de subversión que es la prensa y al cual hacíamos antes alusión. Esto fue « in crescendo » más y más hasta el 36, en que se enfrentaron a muerte las *dos Españas*. La revolución de Asturias estuvo concienzudamente preparada. Sólo unos días antes, había escrito en su sección editorial *El Socialista de Madrid*. *El mes próximo puede ser nuestro octubre, nos aguardan días de prueba y jornadas duras; la responsabilidad del proletariado español y sus cabezas directoras es enorme. Tenemos nuestro ejército a la espera de ser movilizado. Y nuestra política internacional. Y nuestros planes de socialización.*

Para apagar el foco de insurrección, *el ministro republicano, señor Hidalgo*, convocó al General Franco, a quien intencionadamente el gobierno, de Madrid había alejado de la Península y a quien llamó para sacarle las castañas del fuego.



Les pics d'Europe

La Castille éplorée reçoit la dépouille mortelle de ses Fils assassinés aux Asturies, leur décernant les palmes du martyr

Au cours de cette période, 37 ecclésiastiques sont assassinés. Le cas le plus typique est celui des *Frères de Turón*. Après leur incarcération du 7 octobre avec un père passionniste et deux curés de la ville, ils reçoivent la visite de *Severino Alvarez Rey*, accompagné d'autres comparses du comité révolutionnaire. *Severino*, ancien élève des lasalliens, leur déclare qu'ils n'ont rien à craindre, produisant chez eux une relative tranquillité.

Le 9 octobre cependant, à deux heures du matin, deux sicaires armés de pistolets, se présentent à la *Casa del Pueblo*. Ce sont *Silverio Castañon* et *el Casín*. Du groupe de prisonniers, ils détachent les deux curés et conduisent au cimetière le Père passionniste et les Frères. On y avait déjà préparé deux fosses parallèles, longues de 20 mètres et larges de 2. C'est là que les victimes essuient quelques décharges de fusils et des coups de pistolets. Ensuite, on frappe quelques uns à coups de maillets et le *Frère Directeur* est décapité.

Le district de *Valladolid (Castille)*, ne voulait ni ne pouvait laisser à *Turón* les vénérables restes de ses Frères assassinés. *Bujedo* n'était-il pas le lieu le plus adéquat pour les recevoir? C'est le 25 février qu'a lieu l'exhumation et le transfert. Le lendemain, on entreprend une longue marche vers la *Castille*. Tout le bassin des charbonnages désire faire des adieux aux dépouilles précieuses au milieu des ovations, sanglots, couronnes déposées par l'Action Catholique. La région des *Asturies*, berceau de la reconquête, ne se sent-elle pas un peu coupable de l'assassinat des HUIT lasalliens. N'avait-elle pas quelque peu dévié de l'idéal chrétien pour lequel, pendant huit siècles, elle avait lutté! A *Pola de Lena*, le cortège fait halte. Avant de franchir le port de *Pajares* on offre une couronne aux martyres, en souvenir des *Asturies*. La gerbe porte l'inscription: *Nous leur offrons la palme et le laurier: symboles de ceux qui meurent pour le Christ*.

Mais c'est la *Castille* qui honore les martyrs en une apothéose. *Léon, Palencia*, dont *Sainte Thérèse d'Avila* avait déclaré: *Je n'ai jamais rencontré gens d'aussi bonne composition. Les Palestins sont braves, si tant est qu'il existe au monde des braves gens!* Et puis, *Venta de Baños, Burgos, Briviesca, Pancorbo... BUJEDO*.





En este período, 34 *eclesiásticos fueron asesinados*. El caso de más renombre es el de los Hermanos de nuestra comunidad de Turón. Después de ser encarcelados con un pasionista y con los dos curas del pueblo, el día 7 de octubre recibieron la visita de *Severino Alvarez Rey* con otro compañero del Comité revolucionario. *Severino*, a fuer de antiguo alumno se mostró amable con ellos e incluso les dijo que no tenían nada que temer. Estas palabras les produjeron a los Hnos. una tranquilidad relativa.

El 9 de octubre, sin embargo, a las dos de la mañana, se presentaron en *la casa del pueblo*, donde los Hermanos estaban presos, dos pistoleros, *Silverio Castañón* y *el Casín*. Pusieron a un lado a los dos curas y a los Hermanos y al *P. Pasionista* se los llevaron al cementerio. Allí ya habían preparado dos fosas paralelas de 20 m. de largo por 2 m. de ancho, allí recibieron unas descargas de fusil y algunos tiros de pistola. Las cabezas de algunos Hermanos, que tal vez no hubieran muerto del todo, fueron golpeadas con una maza y *al director* le cortaron la cabeza.

*El Distrito de Valladolid (Castilla)*, no podía ni quería dejar en *Turón* los restos venerables de los Hermanos allí asesinados. Ningún sitio mejor para llevarlos que Bujedo. El 25 de febrero tuvo lugar la exhumación y traslado. Al día siguiente se emprende la marcha hacia *Castilla*. Toda la cuenca minera quiere despedir los preciosos despojos. Aplausos, lloros, banderas y coronas de la *A. C. Asturias*, esa noble Asturias, cuna de la Reconquista, estaba un poco avergonzada, como si el asesinato de los OCHO Hermanos la recriminara un tanto de haberse desviado de aquel ideal cristiano por el que ella luchara durante siglos y siglos. La *A. C. de Pola de Lena*, donde se paró la comitiva, ofrece una hermosa corona a los mártires con esta dedicatoria: *Les ofrecemos la palma y el laurel, símbolo y gloria de los que mueren por Cristo.*

Pero el triunfo apoteósico se lo reservó *Castilla. León, Palencia*, esa *Palencia* de quien *Santa Teresa* dijera una día: *No he visto gente hecha de mejor masa y los palentinos son buenos si hay qué en el mundo: Venta de Baños, Burgos*, toda la región de la *Bureba*, sobre todo su capital, *Briviesca, Pancorbo ... BUJEDO.*

Castilla recibe con lágrimas y entre palmas martiriales a sus Hijos asesinados en Asturias

**Le triomphe des soldats du Christ irrite ses ennemis. Ces derniers décident d'incendier Bujedo**

Il est certain que *l'incendie de Bujedo* fut prémédité. On choisit l'heure: lorsque tout le personnel se trouvait réuni à la chapelle.

Une circulaire du *Frère Visiteur Cesáreo*, communique aux districts la triste nouvelle en ces termes:

*Mercredi dernier, à six heures du soir, tout le personnel de la maison s'était, comme d'ordinaire, réuni à la chapelle pour participer au salut du Très Saint Sacrement, sauf ceux qui se trouvaient alités par la grippe. Quelques instants auparavant, les juvénistes s'étaient réunis en leur oratoire sans rien remarquer d'anormal. A six heures un quart environ, les juvénistes alités dans le dortoir contigu à l'oratoire, entendent une dénotation. Aussitôt, ils aperçoivent les flammes, venant de la mansarde toute proche. Très rapidement, le feu se propage.*

## La guerre vient d'éclater

De nombreux événements provoquèrent le *soulèvement des armées nationales espagnoles*: incendies d'églises et de couvents, révolte des Asturies, poursuite effrénée des prêtres et religieux comme aussi des catholiques pratiquants qualifiés de rétrogrades et de réactionnaires. Il faut y ajouter la constante suspicion envers ceux qui, refusant de crier: *Vive la Russie*, s'obstinaient à crier: *Vive l'Espagne*. — Enfin ce fut, au mépris même de l'immunité parlementaire, l'assassinat du député catholique et ardent patriote *Calvo SOTELO*.



Calvo Sotelo

**El triunfo de los soldados de Cristo repudre a sus enemigos que deciden incendiar Bujedo**

Porque es cierto que *el incendio de Bujedo* fue intencionado. La hora fue escogida, es decir, cuando todo el personal estaba reunido en la capilla. Una circular del Hno. Visitador Cesáreo comunica al distrito la triste nueva: *El pasado miércoles, según costumbre en el mes, de marzo, a las seis de la tarde, se había congregado el personal en la iglesia, para asistir a la bendición del Santísimo Sacramento, salvo los que estaban retenidos en cama por la gripe. Momentos antes habían estado reunidos los novicios menores en su oratorio, sin que observaran nada anormal. A eso de las seis y cuarto, los veinte novicios menores que estaban en cama, en el dormitorio contiguo al mencionado oratorio, oyeron una detonación, y casi acto seguido vieron el resplandor de las llamas que procedían de la buhardilla inmediata. La rapidez con que se propagó el fuego fue grande...*



Miliciana roja, comprobando la documentación de un conductor

Milicienne rouge, vérifiant les papiers d'un automobiliste

A Red Militiawoman, checking papers

## Ha estallado la guerra

La quema de iglesias y conventos, los sucesos de *Asturias*, el acoso a los sacerdotes y religiosos así como a los católicos practicantes tildados de retrógrados y cavernícolas, el ser tenidos por sospechosos los que decían *¡Viva España!* y no *¡Viva Rusia!*, el asesinato del diputado católico y gran patriota Calvo SOTELO, a pesar de su inmunidad parlamentaria, hicieron levantarse en armas a los españoles llamados nacionales.

UNIVERSIDAD DE LA SALLE  
BIBLIOTECA P.T.



Les 19 et 20 juillet 1936 furent, pour la population civile espagnole, jours de nervosité sans égale et déconcertante. La radio, la presse, les nouvelles transmises par les voyageurs, les rumeurs mêmes de la rue: tout s'amoncelait pour constituer un faisceau de rumeurs incontrôlées et contradictoires. Le soulèvement militaire parti d'Afrique se propageait, disait-on, aux quatre coins de la péninsule. A brève échéance, le gouvernement en place serait renversé. Le tout se trouvait en contradiction avec les communiqués officiels de Madrid, lesquels affectaient de considérer le soulèvement comme minime, assurant tenir la situation parfaitement en main. (Antonio Moreno: La persécution religieuse en Espagne).

#### Les deux Espagnes face à face

L'ESPAGNE NATIONALE comprenait les régions situées entre la mer cantabrique et une ligne de démarcation qui partirait des Pyrénées aragonaises pour atteindre la frontière portugaise au sud de *Cáceres*. Les territoires de la *Vieille Castille*, de la province de *Léon*, la *Navarre*, l'*Aragon* et la *Galice*, se trouvaient donc dans la zone dite nationale. En plus de ce bloc, ce secteur comprenait aussi, depuis le début de l'insurrection: le *Maroc espagnol*, l'*archipel des Baléares* et les villes suivantes, formant des enclaves dans la zone adverse: *Séville*, *Cadix*, *Cordoue*, *Grenade*, *Oviedo* et *Gijón*.

Le reste de l'Espagne, c'est-à-dire la plus grande partie, constituait la ZONE ROUGE.

Durant un peu moins de trois ans, jusqu'au 1<sup>o</sup> avril 1939, date du triomphe définitif des armes de *Franco*, le sol espagnol fut ensanglanté par une lutte tenace. Il fallut en effet reconquérir pied à pied, tout le pays.

#### Les lasalliens

Ceux qui se trouvaient en zone nationale purent goûter une existence quasi normale. Il en alla tout autrement des autres. Selon l'inspiration du Seigneur, chacun tenta de se tirer d'affaire au mieux. Quelques uns réussirent à trouver refuge; d'autres se cachèrent en des maisons particulières, chez des parents ou des amis. Il en est qui parvinrent à subsister pour un temps dans le cadre de pensions de famille; d'autres réussirent à passer en France ou en secteur nationaliste. Pour l'immense majorité, ce fut la prison, les travaux forcés, la mort.



Los días 19 y 20 de julio de 1936 fueron de un nerviosismo sin par y de un constante desconcierto para la población civil española. Radio, prensa, noticias de viajeros, rumores de la calle, iban amontonando informaciones inconexas y contradictorias de un levamiento militar con base en África, que brotaba incontenible por los cuatro puntos de la Península y amenazaba derrocar al gobierno en fechas contadas. Todo ello en manifiesta contradicción con los comunicados oficiales de Madrid, que quitaban importancia al levantamiento y aseguraban dominar la situación. (Antonio Montero Moreno, La persecución religiosa en España).

#### Las dos Españas frente a frente

Una, la NACIONAL, comprendía las regiones situadas entre una línea que partiendo del Pirineo Aragonés alcanzara la frontera portuguesa al sur de Cáceres y el Mar Cantábrico. Las tierras de *Castilla la Vieja*, *León*, *Navarra*, *Aragón* y *Galicia* quedaban, pues, dentro de lo que se llamaría *zona nacional*. A más de este bloque macizo, esta zona incluyó desde el comienzo, *el Marruecos español*, *el archipiélago canario*, *Mallorca*, dentro del *Balear* y las ciudades — todas ellas en situación de enclave — de *Sevilla*, *Cádiz*, *Córdoba*, *Granada*, *Oviedo* y *Gijón*.

El resto de España, es decir, *la mayor parte*, quedó en ZONA ROJA.

En casi tres años de contienda, hasta el 1 de abril de 1939, día del triunfo definitivo de las armas de *Franco*, el suelo español fue escenario sangriento de una lucha tenaz, en la que hubo de ganarse palmo a palmo todo el resto de la geografía patria.

#### Los Hermanos

Los residentes en zona nacional siguieron, relativamente, una vida normal, los otros tuvieron suerte muy diversa. Cada cual se las apañó como Dios le dio entender. Unos lograron buscar un refugio, otros se escondieron en casa de conocidos, familiares o amigos. Algunos vivieron en pensiones algún tiempo y otros lograron pasarse a *Francia* o a zona nacional. Para la inmensa mayoría el término de todo fue la cárcel, los trabajos forzados o la muerte.



Grupos de milicianos en las calles de Madrid

Groupes de miliciens dans les rues de Madrid

Militiamen in the streets of Madrid

## Au Commissariat

Voici le témoignage du Frère Jacinto Félix:

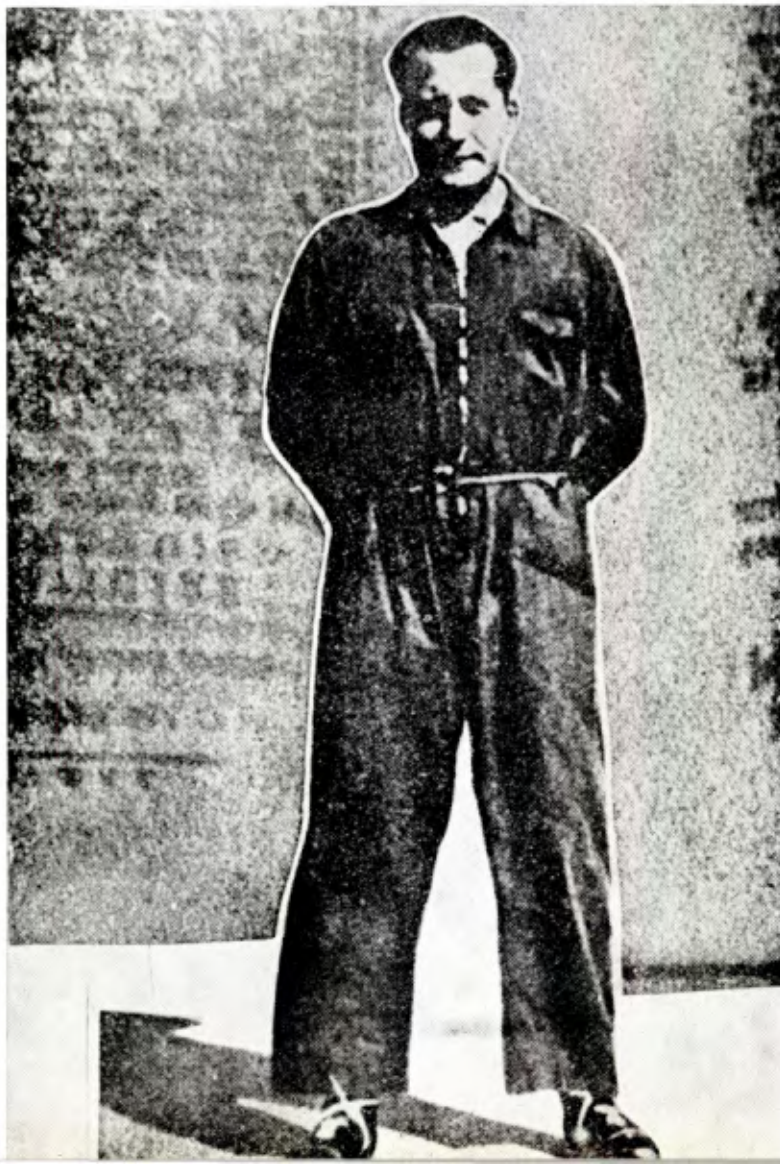
*Après avoir relevé notre identité, on nous mettait au cachot. Comment pourrait-on décrire notre geôle? — Une série de salles dans les sous-sols, sans autre lumière que celle dispensée par une petite ouverture en forme d'entonnoir. Par cette mince lucarne, on arrivait à percevoir, avec beaucoup de bonne volonté, un lambeau de ciel. Nos onze cellules étaient petites et, en temps normal, faites pour un seul prisonnier. La porte était grillagée et le sol pavé, me semble-t-il.*

*En ces cellules individuelles en principe, nous étions bien 130, entassés comme sardines en boîtes, dans la quasi impossibilité de remuer. L'air vicié soulevait le coeur. Mal rasés et affaiblis, les prisonniers faisaient peine à voir.*

## Les sentences

*C'est suivant sa conviction morale que le tribunal prononçait un jugement. Les preuves matérielles, nécessaires en temps normal, pour une condamnation à mort, n'avaient aucune valeur. Il suffisait de l'accusation d'un camarade pour être condamné. Dans la plupart des cas, l'avocat s'avérait inutile. Si l'on constatait son intérêt pour la consciencieuse défense de la cause, il se voyait traiter de fasciste, de défenseurs de fascistes, méritant la mort comme eux. On cite même des cas de menace du revolver, lors d'une défense d'une spéciale énergie. Les membres du tribunal agissaient sous la pression d'un comité, lequel leur dictait une sentence, sans aucune preuve à l'appui.*

Frère Nazario Gonzáles



José Antonio Primo de Rivera,

Prisionero de los rojos

Prisonnier des rouges

Prisoner of the Reds

### En la comisaría

Tomada nuestra filiación, dice el Hno. Jacinto Félix, nos llevaron a los calabozos. ¿Quién será capaz de describir aquello?. Están en los bajos, sin más luz natural que la que reciben por un poco de espacio casi en forma de embudo, en cuya boca, haciendo un buen esfuerzo, se podía ver como un palmo cuadrado de cielo. Las once celdas que allí había eran pequeñas y para un solo individuo, con puerta de reja y ventanilla sin cristales. El pavimento creo que era de cemento.

Las celdas eran para once hombres, es decir, una par cada uno, pero estábamos allí hasta 130, apretados como sardinas en banasta y sin podernos mover apenas. El aire viciado apestaba. Los rostros de los detenidos cansados, ateados por la barba, causaban penosa impresión.

### Los juicios

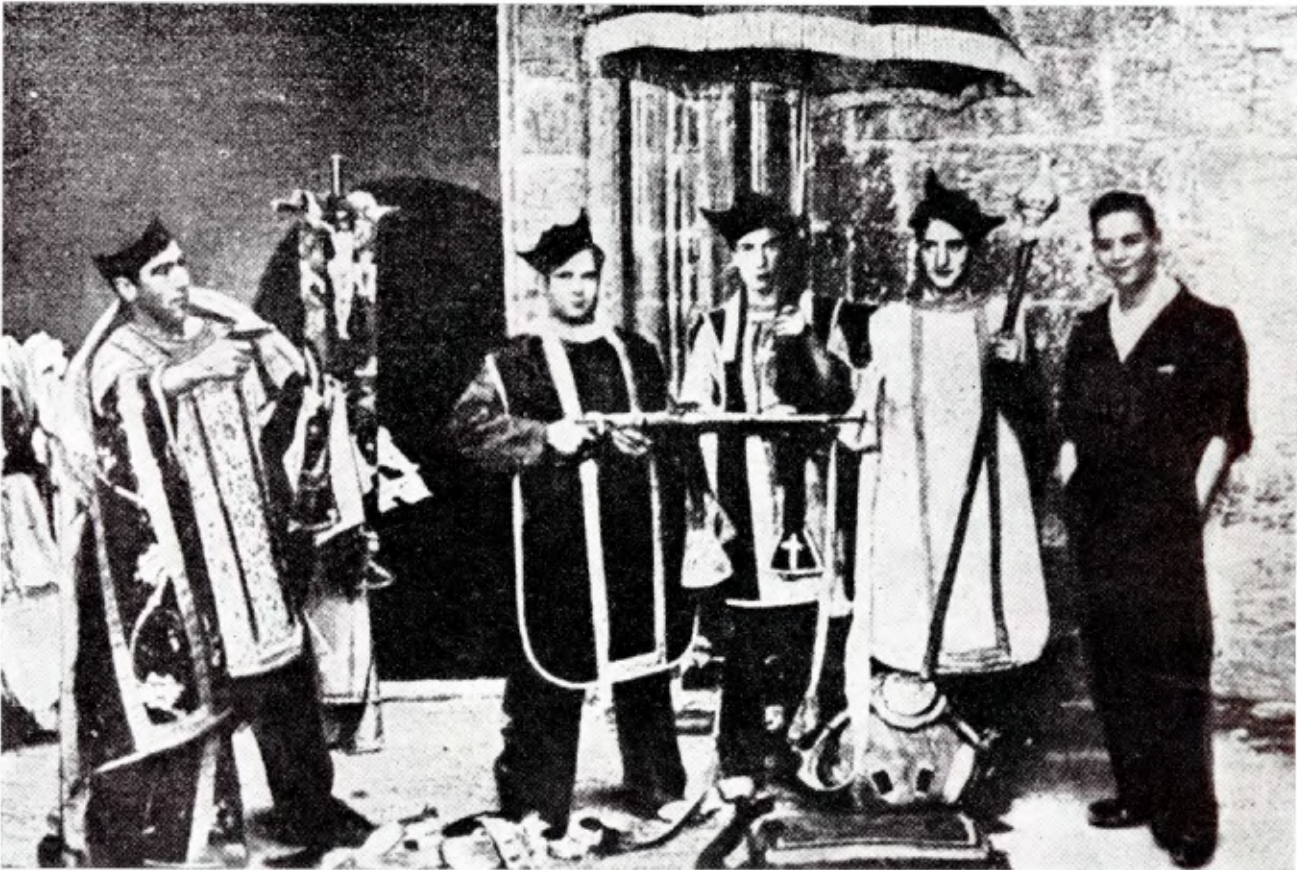
La sentencia se dictaba por convicción moral del tribunal. Las pruebas materiales, necesarias para condenar a muerte en tiempos normales, no tenían ahora valor alguno. Bastaba la acusación de un camarada para ser condenado. El abogado no servía para nada en la mayoría de los casos. Si se veía que se interesaba por su defendido, a conciencia, era insultado por fascista, defensor de fascistas y merecedor, por lo tanto, de la muerte, como ellos. Veces hubo que se le amenazó con una pistola, al ver que su defensa era honradamente enérgica. Los mismos individuos que formaban el tribunal eran presionados por un comité, que les dictaba la sentencia sin prueba alguna.

Hno. Nazario González

### Un grupo de milicianos en una parodia sacrilega

Un groupe de miliciens se livre à une parodie sacrilège

A group of militiamen in a sacrilegious parody



## Les travaux forcés

Frère MATEO MODESTO qui en fit le dure épreuve, rapporte ce qui suit:

*Nous avions un gardien pour quatre ou cinq prisonniers... Nos geôliers prenaient plaisir à nous faire observer la position courbée de 12 à 14 heures par jour, sans compter la marche que nous devions faire: jusqu'à 30 km, certains nu-pieds et avec une nourriture à peine suffisante pour subsister. Gare à celui qui s'arrêtait un instant! Alors, nous devions supporter: coups de poings, coups de pieds, coups de crosses, insultes, blasphèmes et moqueries.*

## La mort

Pour la plupart de nos confrères, c'est la mort ou la fusillade qui les attendait. En de nombreux cas, si l'on s'était contenté de fusiller, le mal aurait été moins douloureux. Mais on les faisait fréquemment passer par de douloureux calvaires dont, par décence, nous taisons les détails. Tel fut donc le sort réservé à ces héros dont la vie, hors de toute politique, consistait en un constant dévouement pour les autres.

Dans le district de *Madrid*, 60 Frères furent assassinés. Celui de *Barcelone* compte 89 victimes.



Un lasaliano recibe un disparo en la cabeza  
On abat un lasallien d'une balle dans la tête  
A Christian Brother being struck

## Comment mouraient les nôtres

Voici le témoignage du Frère MANUEL BARBAL (Jaime Hilario). Il eut à supporter les vexations du tribunal grotesque qui prétendait le juger. Quand il déclara avoir étudié le latin au séminaire de Seo de Urgel, celui qui faisait fonction de procureur s'empessa de déclarer:

*C'est suffisant! Pourquoi se perdre en explications? — N'avez-vous pas entendu sa déposition? — Il a étudié le latin; c'est donc un moine! Si nous ne le tuons pas, ce sont les moines qui nous tueront.*

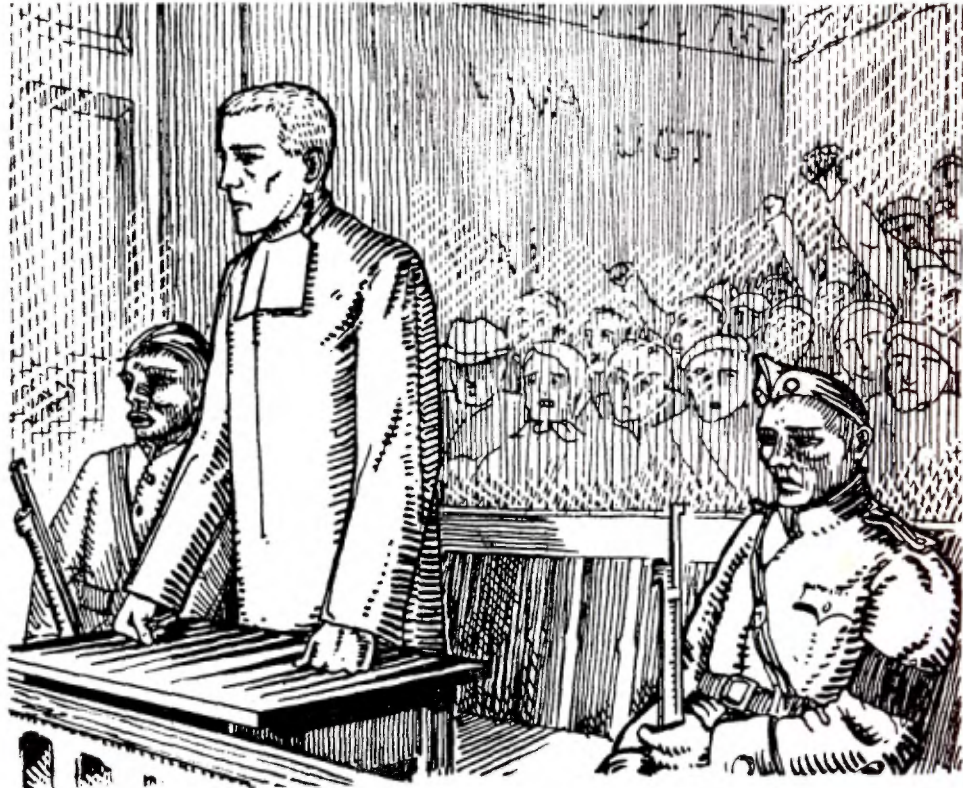
## Los trabajos forzados

El Hno. MATEO MODESTO, que en ellos estuvo, dice lo siguiente:

*Teníamos un guardia para cuatro o cinco presos... se complacían en ternos encorvados hasta doce y catorce horas diarias, amén de la caminata de hasta treinta kilómetros que teníamos que hacer, entre ida y vuelta, muchos descalzos y todos con una alimentación que apenas sería capaz de mantenernos en pie. Y ¡ay de quien se parase un momento! Garrotazos, pedradas, puñetazos, culatazos, insultos, blasfemias, burlas, todo lo teníamos que sufrir.*

## La muerte

Al fin, el paredón aguardaba a la mayor parte de nuestros cohermanos. Y si en muchos casos se hubieran contentado con fusilarlos, aunque mal, no hubiera sido tan doloroso. A algunos les hicieron pasar crueles calvarios cuyos tormentos la decencia no permite contar, tal fue su sadismo y su odio hacia aquellos héroes que pasaron su vida entregados a los demás y sin mezclarse en asuntos políticos. Del distrito de *Madrid* asesinaron a 60 y del de *Barcelona* a 89.



Hermano español frente a sus verdugos

Frère espagnol face à ses pseudo-juges

A Spanish Christian Brother faces so-called judges

## Cómo recibían la muerte nuestros hermanos

El Hno. MANUEL BARBAL Cosán (Jaime Hilario) sufrió las vejaciones de un tribunal grotesco. Cuando dijo que había estudiado latín en el seminario de La Seo de Urgel, el que hacía de fiscal gritó:

*Ya está ¿Para qué necesitamos más explicaciones? ¿No habéis oído la declaración...? Estudió latín y esto basta. ¡Es fraile! Si no los matamos, nos matarán.*

Querido hermano; acabo de pasar por el Tribunal Popular y he sido sentenciado a muerte.

No me llores, hermano: levanta la vista al cielo y puedes estar seguro que te ayudaré.

No bajes los ojos cuando oigas pronunciar mi nombre; no soy digno de lástima, ni soy un vulgar ajusticiado.

Serramaré mi sangre por Dios y por la Patria y mi Instituto.

Recomendado a todos. Abraza a tus hijos por un hermano.  
Manuel Barbal

Condamné à mort, Frère Barbal écrivit, sur une feuille de papier destinée à un confrère, le texte suivant:

On vient de me juger et je suis condamné à mort. J'accepte la sentence avec joie. Aucune accusation n'est recevable. Je suis condamné uniquement parce que je suis religieux. Ne pleurez pas; je ne suis pas à plaindre, n'étant pas criminel. Je meurs pour Dieu, pour mon Institut et pour l'Eglise. Adieu! Je vous attends au ciel.



Les disciples imitèrent leurs maîtres

ANTONIO MOLLE LAZO, élève des lasalliens de l'école du Bon-Pasteur, Cadix, subit le martyre aux environs de Peñaflores.

On le conduisit hors du village, près de la gare. Ensuite, il fut roué de coups.

Condenado a muerte, el Hno. Barbal escribió, en un cacho de papel, a un hermano suyo, lo siguiente:

*Acabo de ser juzgado y condenado a muerte. Acepto gustoso la sentencia. No me han acusado de nada. He sido condenado únicamente por ser religioso. No llores; no debéis compadecirme, pues no soy criminal. Muero por Dios, por mi Instituto y por España. Adiós. Os espero en el Cielo.*



Querido padre y familia;  
he sido juzgado y condenado a muerte.  
Acepto contento la sentencia.  
No me han hecho ningún cargo.  
Solo porque soy religioso he sido condenado.  
No llores; no soy digno de lástima.  
Muero por Dios y por mi patria.  
Adiós. os esperaré en el cielo. Manuel Barbal

**Los discípulos imitaron a sus maestros**

ANTONIO MOLLE LAZO, alumno de los Hermanos de la Escuela del Buen Patsor (Cádiz) fue martirizado en las afueras de Peñaflores.

...Le sacaron a las afueras del pueblo, cerca de la estación, después de haberle molido a palos.





Antonio Molle Lazo

La populace vocifère: *Crie: Mort à l'Espagne! Vive la Russie!*

Antonio répond: *Vive le Christ-Roi! Vive l'Espagne!*

— Crie donc: *Vive le Communisme!*

— *Vive le Christ-Roi*, réplique-t-il.

Immédiatement, on lui coupe une creille.

— *Blasphème!*

— *Jamais!*

On lui coupe le nez.

— *Vive le Christ-Roi!*

On lui arrache les yeux. Ensanglanté, le malheureux, maculé et meurtri, gémit, en proférant de temps en temps: *Ab! mon Dieu*, suivi du même cri: *Vive le Christ-Roi!*

Exaspéré ou peut-être plus compatissant, un milicien s'écrie: *Laissez-moi faire. Je vais en finir.*

Antonio étend les bras en forme de croix et crie une dernière fois: *Vive le Christ-Roi!* Sous les balles, il s'affaisse, les bras ouverts encore, la jambe gauche croisée sur la droite.

C'était le 10 août 1936, à 16 heures.

*Frère Damián Alonso García.*



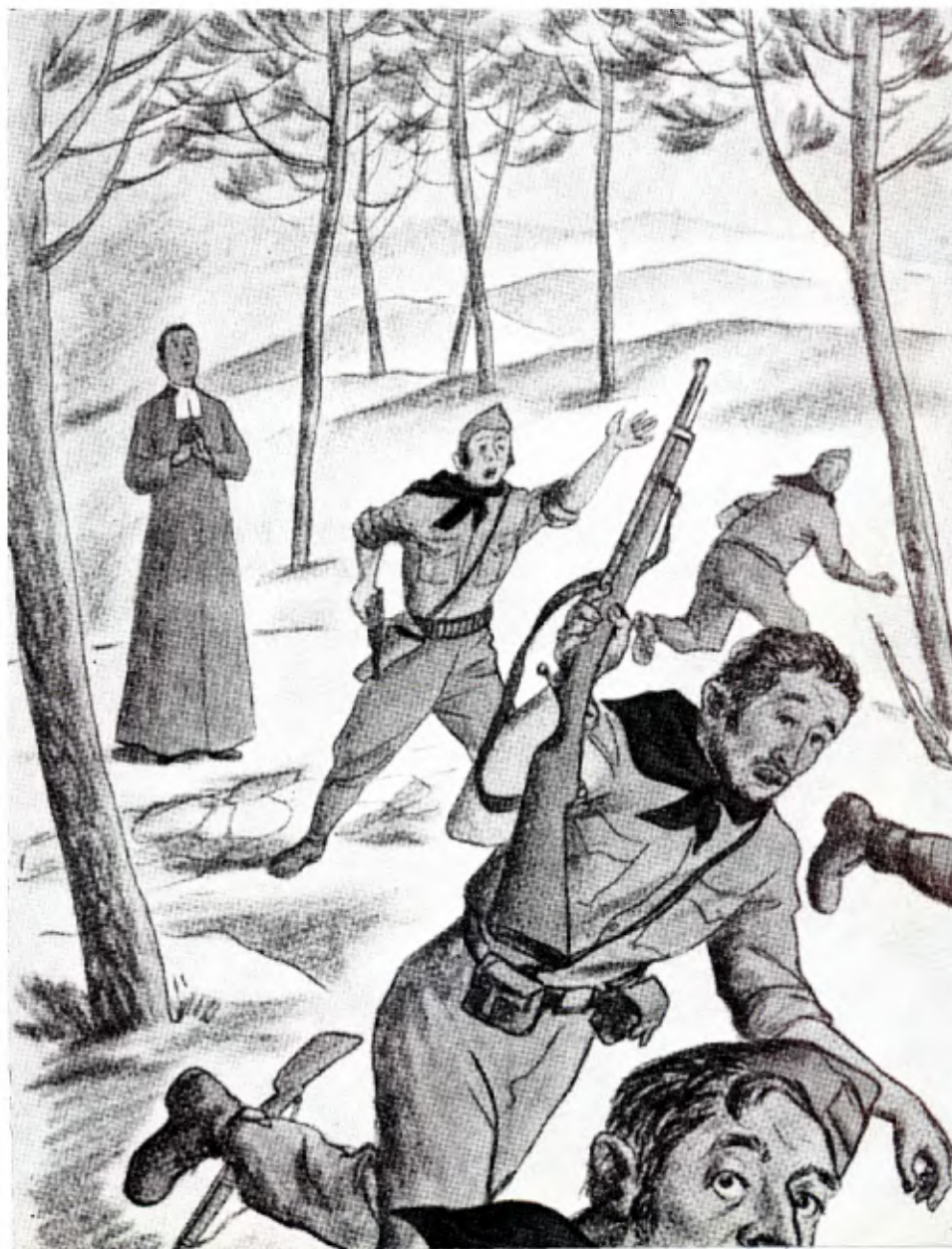
Monumento a todos los caídos de ambos bandos, en la guerra civil

Monument à tous ceux qui sont tombés, dans les 2 camps, durant la guerre civile

Monument erected to all the fallen of both camps, during the Civil War

La muchedumbre vociferaba: *¡Muera España! ¡Viva Rusia!*  
 Antonio respondía: *¡Viva Cristo Rey! ¡Viva España!*  
 — Grita *¡Viva el comunismo!*  
 — *¡Viva Cristo Rey!*, fue su respuesta.  
 Inmediatamente le cortaron una oreja.  
 — *Blasfema!*  
 — *¡Jamás!*  
 Le cortaron la nariz.  
 — *¡Viva Cristo Rey!*  
 Le sacaron los ojos y el muchacho en pie, ensangrentado, magullado, de vez en cuando gemía *¡Ay Dios mío!*, seguido de un *¡Viva Cristo Rey!*  
 Un miliciano exasperado o quizás más compasivo que los otros dijo:  
*Dejadme, voy a terminar con él*  
 Antonio extendió sus brazos en forma de cruz y gritó por última vez:  
*¡Viva Cristo rey!* Luego cayó al suelo bajo la descarga de las balas, con los brazos abiertos y la pierna izquierda encima de la derecha. Eran las cuatro de la tarde del 10 de agosto de 1936.

Hno DAMIÁN ALONSO GARCÍA



Desbandada de los milicianos del pelotón de ejecución: el Hno Jaime Hilario no cae bajo los balas

La débandade des miliciens du peloton d'exécution: Frère Jaime Hilario ne tombe pas sous leur balles

The rout of the militia from the field of execution: Brother James Hilario is saved



El Hno. Fernando Izaguirre nos habla  
Frère Fernando Izaguirre nous parle  
Brother Fernando Izaguirre speaks

## Lasalliens en Espagne 1969

*Frère FERNANDO IZAGUIRRE, Assistant pour l'Espagne, nous parle en toute objectivité, et avec un noble courage, des lasalliens espagnols: de l'épanouissement des vocations, des problèmes qui se posent à eux, de leurs institutions, de leurs rapports avec les autorités civiles et religieuses.*

### **Que représentent les Frères en Espagne?**

Les Frères, en Espagne, comme dans le reste du monde, constituent *une société au service de Dieu et des hommes*, dans le cadre de l'Eglise. Leur mission est celle-là même de l'Eglise, et leur oeuvre concrète c'est l'éducation en général, au moyen d'écoles et autres centres. C'est là leur mission spécifique.

Il faut bien le dire: les Frères espagnols, au nombre de 2.500, répandus dans tout le pays, avec leurs *150 centres* d'activités diverses, et après 90 ans de présence dans la Péninsule, représentent une manifestation de la vie de l'Eglise dont il est impossible de ne pas reconnaître l'importance. *Ils ont, en toute vérité, écrit une page de l'histoire de l'Eglise d'Espagne.* En union avec d'autres instituts voués eux aussi à l'enseignement: PP. des Ecoles Pies, Maristes, Picpuciens, Jésuites, Salésiens, etc. ils ont, pour ainsi dire, formé l'enseignement privé, dans la nation, et ils ont collaboré avec l'Etat, au nom de l'Eglise, pour l'éducation des futures générations.

## Lasalianos en España 1969

*El Hno. FERNANDO IZAGUIRRE, Asistente de España, nos habla con objetividad y valentía de los lasalianos españoles: su floración vocacional, su problemática, sus instituciones, sus relaciones con el Gobierno y la Jerarquía.*

### ¿Qué representan los Hermanos en España?

Los Hnos. en España, como en el resto del mundo, constituyen *una entidad al servicio de los hombres y de Dios, en la Iglesia*. Su misión es la de la Iglesia y su trabajo concreto, el mundo de la educación a través de los colegios y centros escolares, principalmente.

Naturalmente, que los Hnos. españoles, en número de unos 2.500 y esparcidos a lo largo y ancho de la Península Ibérica con unos 150 centros del más diverso estilo y con la presencia en el país de unos 90 años, significan una manifestación de la Iglesia que no podemos desconocer. En realidad, *han escrito una página de la historia de la Iglesia española*. Ellos, en unión con otras Congregaciones docentes como los escolapios, maristas, corazonistas, jesuitas, salesianos, etc... han formado la Enseñanza Privada de España, colaborando con el Estado, en nombre de la Iglesia, en la educación de las futuras generaciones.

Alumnos españoles que practican la enseñanza programada

Jeunes élèves espagnols, usagers de l'enseignement programmé

Young Spanish pupils who work at their prescribed programme





La Casa Generalicia, marco del reciente Capítulo .

La Maison Générale romaine, cadre du récent chapitre

The Mother House, Rome, where the recent Chapter was held

### Quel a été « l'impact » du Chapitre Général sur les Frères d'Espagne?

Les résonances du Chapitre sur les Frères espagnols ont été vitales. Le message capitulaire fut accepté d'une façon positive, aussi bien par les jeunes Frères qui prêtaient une oreille très attentive à la voix qui venait de Rome, que par les anciens qui, durant des années, ont bien servi l'Eglise, dans leur Institut. Les lignes de rénovation restent toujours présentes, mais elles se précisent et s'éclairent de plus en plus. On s'efforce de leur donner plus de force par la tenue de diverses assemblées: chapitres régionaux, de district, ou conseils de communauté.

On sent, malgré tout, que nombre des nôtres sont anxieux (anxiété qui est elle-même un bon signe), redoutant la perte ou l'altération des valeurs qui, jusqu'ici, avaient permis le rapide et très efficace développement de l'Institut en Espagne. On croit déceler quelque chose de superficiel dans les changements survenus, que l'on estime nécessaires, mais qui ne devraient pas être séparés d'un grand approfondissement spirituel, sous peine de fatales conséquences. Cependant, il faut bien le dire: *le Chapitre général a fait passer sur nos Frères un souffle de rénovation et d'espoir.*

### Est-il exact qu'il y a beaucoup de formalisme et d'esprit conservateur, dans la mentalité et le comportement des lasalliens espagnols?

La question me surprend un peu. Je me demande pourquoi l'on prétend revêtir les Frères espagnols de la livrée du formalisme et d'un fâcheux esprit conservateur.

**¿Cuál ha sido el impacto que el Capítulo General ha producido en los Hermanos?**

La voz del Capítulo General ha tenido resonancias vitales entre los Hnos. españoles. El mensaje capitular ha sido aceptado positivamente tanto por las generaciones de Hnos. jóvenes españoles, que escuchaban ecos más próximos, como por los Hnos. que durante tanto tiempo han servido a la Iglesia, en el Instituto. Las líneas de renovación están presentes, van perfilándose con la mayor claridad posible y se intenta sean vitales a través de los diferentes Capítulos: regional, distrital y reuniones comunitarias.

Late, con todo, en el ánimo de muchos, una gran preocupación (que en su línea supone también un signo positivo) en torno a la posibilidad de la pérdida de los verdaderos valores que han hecho reales hasta el presente el rápido y eficaz desarrollo del Instituto en España. Se teme un aire de superficialidad en los cambios, que necesariamente tienen que realizarse y una falta de verdadera profundidad espiritual, que podrían acarrear graves consecuencias. Pero en general, podemos decir con sinceridad, que *el Capítulo General ha aportado a los Hnos. españoles aires de renovación y de esperanza.*

**¿Es cierto que hay mucho de formalismo y de conservadurismo en el comportamiento de los Hermanos españoles?**

Me parece un poco extraña la pregunta y no sé por qué quieren colgar a los Hnos. españoles el « sambenito » del formalismo y del conservadurismo.



El Consejo General lasaliano  
Le Conseil Général lasalien  
The De La Salle General  
Council

Vous comprenez bien que le formalisme n'est pas et ne saurait être un phénomène collectif, à moins que l'on ne donne indûment le nom de formalisme à certaines formes externes de vie spirituelle, qui ont un tout autre sens, lequel n'échappe pas à l'observateur véritablement objectif. Mais je reconnais que ce phénomène peut se produire en Espagne, tout comme ailleurs.

Nous sommes *conservateurs et intégristes*? Qu'entendez-vous par ces mots? Que nous tenons à préserver les valeurs que nous regardons toujours comme très importantes?... Dans ce cas, heureuse attitude, celle du respect de la tradition: valeur positive qui nous permet d'appuyer notre marche en avant sur des bases inébranlables ... Que nous nous accrochons à des formes caduques, dépassées et temporaires ...?

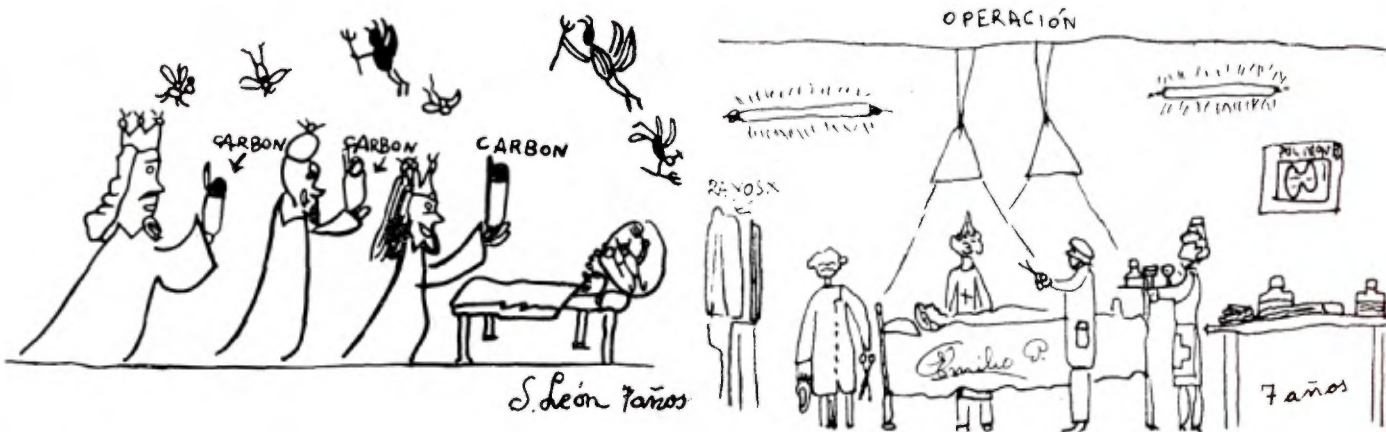
Il peut se faire que l'adaptation extérieure, chez nous, soit plus lente qu'ailleurs, mais adaptation et rénovation sont choses distinctes. D'ailleurs, la rénovation est le fruit du même contexte socio-historique qui mérite le respect, et qui, par conséquent, suit sa direction propre bien indiquée par les exigences mêmes de l'adaptation.

Mais il y aurait un danger certain à exiger que nous fassions, nous, *exactement comme les autres*, par suite d'un certain mimétisme (je ne prétends pas en cela manifester mon accord avec le slogan touristique très répandu parmi nous, à savoir que L'ESPAGNE EST DIFFERENTE). A mon avis, c'est là un des dangers à éviter actuellement puisque les influences étrangères se font sentir chez nous, sous l'effet des modernes moyens de diffusion. Ces influences externes peuvent laisser des traces de valeur positive si la capacité de réception donne des preuves de maturité et d'équilibre. Dans le cas contraire, nous sommes exposés à ne garder que ce qui est périphérique et superficiel.

Le plus important c'est que la rénovation ait lieu, et alors l'adaptation sera la conséquence logique des vrais signes des temps. Il est bien inutile de changer les structures et de tourner en ridicule celles qui existent, si la véritable profondeur rénovatrice fait défaut.

Dibujos infantiles  
Dessins d'enfants  
Some Childrens' drawings





Comprenderá que el formalismo no es, ni puede ser un fenómeno colectivo entre nosotros, a no ser que quieran llamar formalismo a ciertas formas externas que tienen otros significados muy distintos y que no pueden escapar a un verdadero observador objetivo. Por lo demás, ese fenómeno se da o puede darse en España como en otras partes.

¿Que somos *conservadores* o *integristas*...?. ¿Qué me quiere decir con ello...? ¿Que intentamos conservar los valores que consideramos todavía importantes...?. Entonces, bendita actitud, ésta, del respeto a la tradición como valor positivo para poder avanzar sobre bases firmes... ¿Que nos afe-rramos a formas caducas, temporales...?.

Posiblemente la adaptación exterior entre nosotros es un poco más lenta que en otras partes del mundo, pero una cosa es la adaptación y otra la renovación. Por otra parte, es fruto, en realidad, del mismo contexto socio-histórico que merece todos los respetos y que, de consiguiente, tiene también unas direcciones bien marcadas en las mismas exigencias de adaptación.

Lo peligroso sería el pretender que nosotros hiciéramos lo MISMO QUE HACEN LOS OTROS por una especie de mimetismo (y con esto no quiero manifestar mi acuerdo total con el slogan turístico, muy difundido entre nosotros, de que ESPAÑA ES DIFERENTE). Para mí es ése uno de los riesgos más difíciles de salvar en estos momentos en que las influencias externas entran naturalmente entre nosotros, por efecto de los modernos medios de difusión. Estas influencias externas pueden dejar huellas positivas si la receptividad ofrece pruebas de madurez y de equilibrio. De lo contrario, corremos el peligro de quedarnos con lo periférico y superficial.

Lo importante es que la renovación se dé y entonces la adaptación será consecuencia lógica de los verdaderos signos de los tiempos. Es inútil cambiar estructuras y ridiculizar las existentes, si falta la verdadera profundidad renovadora.





Es curioso, p. ej., ver de qué modo más positivo ha cundido entre nuestras gentes sencillas y a quienes tachamos de tradicionalistas, la renovación litúrgica. Confieso que después de haber recorrido algunos países de Europa y América no he encontrado (tal vez en esto haya posiblemente mucho de subjetivo) una participación litúrgica más activa que entre los nuestros.

Por ello mismo, ese mismo concepto de « conservadurismo » de que habla en su pregunta es muy relativo y hasta subjetivo... Es como cuando se habla de democracias y países totalitarios. Resulta a veces paradójico, pero no me cabe duda que existen democracias que son verdaderos gobiernos totalitarios en muchos aspectos de su gestión, y viceversa...

El día de la primera comunión

Le jour de leur profession solennelle

First Communion Day



Il est curieux, par ex., de constater de quelle façon, la réforme liturgique a été accueillie par les simples fidèles que nous qualifions, trop légèrement, de traditionalistes! J'avoue qu'après avoir parcouru diverses régions d'Europe et d'Amérique, je n'ai trouvé nulle part (mais peut-être que je me livre à des impressions par trop subjectives) une participation plus active que chez nous à la nouvelle liturgie.

Aussi bien cette idée « d'esprit conservateur » qui figure dans votre question est quelque chose, non seulement de relatif, mais encore de subjectif. C'est un peu comme lorsqu'on parle de démocraties et de pays totalitaires. Il semble paradoxal de dire, mais c'est pourtant exact, que telle démocratie est en réalité totalitaire à bien des égards, et que l'inverse est aussi très vrai.



### **¿Qué opina del espíritu religioso de los Hnos. españoles?**

No sé si la pregunta es indiscreta, ni sé si adivino lo que me quiere preguntar.

Por de pronto, no me resulta fácil calibrar el espíritu religioso de mis Hnos. Dejemos a Dios esas medidas y apreciaciones.

Pero, sin embargo, puedo expresar con toda sencillez que una de las más gratas impresiones recibidas después de haber recorrido ya por primera vez toda mi Asistencia y después de haber conectado con casi todos los Hnos, es precisamente esa actitud verdaderamente religiosa que he observado en nuestros Hnos. mayores (sin que por eso ignore esos mismos valores en nuestros Hnos. jóvenes) de ver con qué amor y esperanza y con qué ilusión han recibido el mensaje capitular y sobre todo, observar con qué entrega se han dado a las adaptaciones exigidas por ese mismo mensaje a pesar de que para ellos, precisamente por su edad y por haber vivido otras estructuras (que sin género de duda han tenido mucho de positivas), ofrecían mayores dificultades.

### **Quelle idée avez-vous de l'esprit religieux des Frères espagnols?**

La question est peut-être indiscreète, ou bien je ne saisis pas très bien ce que vous voulez savoir.

Pour l'instant il me serait bien difficile d'apprécier l'esprit religieux de mes Frères. Laissons à Dieu le soin de mesurer et de juger.

Cependant, je crois, en toute simplicité, pouvoir affirmer que l'une des plus agréables impressions que j'ai ressenties après avoir parcouru les districts de mon assistance et pris contact avec presque tous les Frères, est celle d'une attitude intensément religieuse. Cela est vrai, en tout premier lieu, et cela va de soi, pour nos Frères d'un certain âge, mais cela se retrouve aussi chez les jeunes. Ils ont reçu le message du Chapitre avec un grand amour et un grand espoir, et ils se sont prêtés aux adaptations exigées par les nouvelles normes. Et cependant (je parle pour les Frères âgés) les anciennes structure lesquelles, je le redis, renfermaient beaucoup de valeurs positives, leur rendaient l'adaptation assez difficile.



### **A quoi faut-il attribuer la crise de persévérance qui s'est produite dans tel de vos Districts?**

A dire vrai, nous ne pouvons pas parler de **CRISE**, avec majuscule, en ce moment, surtout si nous regardons les statistiques et les pourcentages. Par ex. *le plus fort pourcentage de jeunes dans l'Institut* soit 27 %, c'est nous qui l'enregistrons. Il s'agit, je pense, de quelques accès de fièvre passagers, mais qui doivent être l'objet de nos préoccupations.

Je manquerais, cependant, de sincérité, si je prétendais que tous les Frères espagnols, partagent mon point de vue. Plusieurs d'entre eux sont touchés d'un certain pessimisme engendré par la constatation de ce qui se passe autour de nous: baisse du nombre des séminaristes, défections plus nombreuses, etc. Nous avons nous-mêmes, et pour la première fois, enregistré une baisse, dans les statistiques de l'Institut, et cela s'est produit, précisément, en la période post-capitulaire.

Mon optimisme, malgré tout, n'est pas en baisse, car il se fonde sur les espoirs de l'Eglise et du chapitre général. Pour ce motif, je ne retiens pas le mot de « crise », mais plutôt celui de « souci ». Et ce souci doit, comme un véritable révulsif, nous obliger à un examen approfondi de la réalité présente, et à la recherche d'une solution, en partant de la confiance en Dieu et dans les valeurs acquises par nos Frères, conçues comme un don de Dieu.

Et pour bien montrer que mon optimisme n'est pas simplement d'ordre affectif et subjectif, je vais le justifier en citant des chiffres. Je l'ai dit il y a un instant: au cours de l'année 1967 nous avons enregistré, pour la première fois, depuis l'implantation de l'Institut en Espagne, une diminution du nombre de Frères dans l'assistance d'Espagne. Ce nombre avait atteint son plus haut point en 1966. Nous avions alors 2.384 Frères, ce qui représentait une augmentation plutôt lente au cours des dernières années, si on la compare aux années précédentes.

1962: 2.202 Frères; 1963: 2.261; 1964: 2.289; 1965: 2.323; 1966: 2.384 Frères, chiffre qui s'est abaissé, en 1967, à 2.255 Frères. Il est à remarquer que ces chiffres ne tiennent pas compte du nombre de frères espagnols disséminés ailleurs que dans les districts espagnols. Ceux-ci sont au nombre d'environ 500. La statistique pour l'année 1968 que je viens de mettre au point, me donne exactement le chiffre de 2.256 Frères, c'est-à-dire un de plus que pour l'année précédente. Naturellement, il serait inexact de voir une augmentation dans cette unité mais il convient de tenir compte du fait que si le nombre de novices a diminué c'est uniquement à cause des exigences académiques et aussi de l'élévation de l'âge requis pour entrer au noviciat. De plus, au cours de la même année, une vingtaine de Frères ont quitté l'Espagne pour aller travailler dans d'autres districts.

## ¿A qué se debe la crisis de perseverancia sufrida en algún que otro distrito de España?

En realidad no podemos hablar de CRISIS con mayúscula en este momento, sobre todo si miramos todavía las estadísticas y los porcentajes de edades de nuestros Hnos. Así, p.ej., en estos momentos *el mayor porcentaje de juventud del Instituto (27 %)* lo tenemos nosotros. Se trata, creo yo, de simples ramalazos, que nos han de obligar a una mayor atención.

Sin embargo, no sería sincero si dijera que todos los Hnos. españoles participan de esta idea mía. Entre algunos de los nuestros comienza a cundir cierto pesimismo, que posiblemente tiene también su base de realismo en hechos que acaecen a nuestro derredor: disminución de seminaristas, salidas más numerosas, etc. Nosotros mismos hemos tenido una disminución por primera vez, en la estadística del Instituto y precisamente en *el período post-capitular*.

A pesar de ello, mi optimismo no disminuye porque se basa en la misma esperanza de la Iglesia y del Capítulo General y debido a esta misma razón, no hablaría, por el momento, de verdadera crisis, sino más bien de una alarma, que como verdadero revulsivo debe obligarnos a realizar un verdadero examen de nuestras realidades presentes y a la búsqueda de soluciones fundadas primero en la esperanza en Dios y luego en la realidad de los valores de mis Hnos. como dones del mismo Dios.

Y para que mi optimismo no sea simplemente sentimental o subjetivo, quiero aportar la realidad de los números. Como he dicho hace un momento, el año 1.967 supuso la primera disminución de los HH. de la Asistencia en el desarrollo progresivo desde el comienzo de la implantación del Instituto en España. La cúspide de ese crecimiento la encontramos en el año 1.966 con 2.384 siguiendo un crecimiento en los últimos años más bien lento (comparado con los años anteriores; 1962: 2.202 Hnos.; 1963: 2.261; 1964: 2.289; 1965: 2.323; 1966: 2.384, para bajar en 1967 a 2.255 Hnos). Al dar estas estadísticas no hablamos de Hnos. españoles en la Congregación (hay unos 500 Hnos. españoles diseminados un poco por toda la geografía del Instituto), sino solamente de los Hnos. de nuestra Asistencia. Acabo de completar la estadística del año 1968 y cuento exactamente en la Asistencia 2.256 Hnos., es decir, un Hno. más sobre el número del año anterior. Desde luego, no se puede hablar de un verdadero aumento aunque tiene su significado en esa línea, si observamos que la entrada en nuestros noviciados ha disminuído por mayores exigencias académicas y de edad. Esto supone un retraso. Por otra parte, durante este curso una veintena de Hnos., que no entran en esta estadística, han salido fuera para ayudar a otros distritos del Instituto.





**J'ai parfois entendu dire, par des Frères étrangers que l'admission dans nos juvénats des enfants de douze ans, ou même moins, était quelque chose d'absurde, d'inhumain et de décevant — Quelle réponse faites-vous à cette accusation?**

Cette question contient d'abord une exagération avec cependant quelque chose de vrai. Plus d'un, aujourd'hui, s'interroge sur la validité de nos juvénats à l'intérieur de la pastorale des vocations. Cette question est d'ailleurs discutée par les Frères espagnols et les opinions sur ce point ne s'accordent pas toujours. Je doute donc que ma réponse donne satisfaction à tout le monde.

Mais plutôt que par des raisonnements, je traiterai cette question en exposant des faits et en exprimant mes propres sentiments.

Je dis donc que la formule critiquée a donné d'assez bons résultats parmi nous. Les Frères espagnols sont au nombre d'environ 3.000 et pour la très grande majorité c'est la susdite formation qui nous a faits ce que nous sommes. Je ne saurais dire s'il en sera ainsi à l'avenir, toutefois vous devez comprendre que *nous ne pouvons pas et ne devons pas repousser ce moyen providentiel*, dans le contexte de la pastorale des vocations. Le point important sera de reviser cette institution par rapport au contexte actuel, en tâchant de découvrir des formules mieux accordées aux exigences d'aujourd'hui.

L'an 1936, alors que retentissaient partout le roulement du canon et les bruits de la guerre nationale d'Espagne, je fus reçu en compagnie de cinq autres garçons, âgés, comme moi de douze ans, au Juvénat de *Bujedo* où nous avait accompagnés notre cher professeur. L'un d'entre nous a fondé un foyer chrétien; les cinq autres ont persévéré dans la Congrégation; trois sont morts; nous restons deux à continuer la lutte.

Quelqu'un dira peut-être: D'autres chiffres sont plus éloquentes et ont une valeur négative. Je le reconnais; aussi je ne veux que présenter des faits qui engagent à la réflexion.

Pour moi, la vocation est un mystère. Nous le voyons en lisant la Bible: Dieu parle, l'homme répond. Il ne nous appartient pas d'imposer nos vues à Dieu. C'est Lui qui appelle et Il le fait au moment qu'Il a choisi. Contentons-nous de parcourir les pages du Livre saint et nous y trouverons nombre d'exemples pour éclairer mon assertion.

Il est évident que je n'exclus pas notre propre effort pour que la réponse de l'homme soit plus consciente et plus libre.

Bien au contraire, d'accord avec le proverbe: « Aide-toi et le Ciel t'aidera », nous ne devons pas nous relâcher dans la recherche de solutions meilleures, et que le progrès actuel, quel que soit son domaine, nous aidera à trouver.

Toutefois je m'écarte de l'avis de certains, en affirmant que cette option libre et consciente, compte tenu des conditions psychologiques inhérentes à cet âge, peut parfaitement être réalisée même par de jeunes garçons, dans l'ambiance de nos juvénats.

La réponse est tout à fait PERSONNELLE, et elle sera donnée, tout en restant la même au fond, avec des caractères différents suivant les circonstances de la vie de chaque individu. Ce qui compte, c'est que la réponse



**He oído decir más de una vez a Hermanos extranjeros que el admitir en nuestros aspirantados a niños de doce años, e incluso menos, es absurdo, inhumano y contraproducente. ¿Qué respuesta les daría Vd.?**

Su pregunta contiene seguramente alguna exageración, pero no dudo que encierra por otra parte alguna verdad. Más de uno se pregunta hoy sobre la validez de nuestros aspirantados dentro de la pastoral vocacional. Es cuestión discutida también entre los Hnos. españoles con diferencias de criterio. Por ello mi respuesta no será satisfactoria para todos.

Ante este problema no quiero razonar ni buscar argumentos, sino exponer sencillamente hechos o manifestar sentimientos.

Y así le diré que: esta fórmula ha sido válida entre nosotros. *En 90 años somos casi 3.000 Hnos. españoles* y todos o casi todos hemos tenido en nuestra vida de Hno. este período de formación. No sé si en el futuro dará los mismos resultados, pero entenderá que no **PODEMOS NI DEBEMOS** dejar de lado este medio providencial dentro de la pastoral vocacional. Lo importante, como por otra parte lo hace la Iglesia, es revisar esta institución dentro de la situación actual e ir descubriendo fórmulas más en consonancia con las exigencias de nuestros días.

— Que el año 1936, cuando comenzábamos casi a oír los ruidos de los cañones y el estruendo de la guerra Nacional en España, ingresamos en el Aspirantado de *Bujedo*, acompañados de nuestro querido Hno. Profesor, seis muchachos de 12 años. De ellos uno forma actualmente un hogar cristiano. Los otros siguen siendo Hnos. Tres murieron y se fueron junto al Padre. Quedamos todavía dos Hnos. luchando en la vida.

Dirá alguno: hay otras demostraciones numéricas mucho más negativas... Claro que sí y no lo desconozco. Simplemente lanzo hechos que pueden obligarnos a una reflexión.

— Que para mí la vocación es un misterio. Como leemos en la Biblia, Dios llama y el hombre responde. No podemos poner medidas a Dios. El llama cuando quiere y en el momento que juzga. Recorramos sencillamente las páginas bíblicas y encontraremos diferentes ejemplos ilustrativos.

No elimino con esto nuestro esfuerzo para hacer posible una respuesta del hombre más consciente y más libre.

Al contrario, muy de acuerdo con nuestro refrán: « A Dios rogando y con el mazo dando », no hemos de descansar en la búsqueda de las soluciones mejores que, gracias a los actuales adelantos, en todos los dominios del conocimiento humano, nos presten.

Con todo, discrepo de algunos o de muchos al pensar que esa opción libre y consciente, dentro de su medida y en las mismas condiciones psicológicas propias de su edad, puede darse perfectamente en estos muchachos de nuestros Aspirantados.

La respuesta es muy **PERSONAL** y el matiz de esa misma respuesta, aunque en el fondo la misma, se presenta con caracteres diferentes a lo largo de la vida. Lo importante es que esa respuesta se dé constantemente si

soit donnée si l'appel s'est vraiment fait entendre. Et nous voici revenus sur le terrain du mystère personnel, aux réalités invisibles qu'il nous faut admettre, même si nous ne les comprenons pas dans toute leur profondeur et si nos regards bornés ne peuvent pas les saisir entièrement.

De nos jours, existe le danger de trop se confier aux valeurs purement humaines, d'accorder une importance excessive aux aptitudes psychologiques par une sorte de réaction contre « l'angélisme » qui prédominait peut-être autrefois. Ici, comme en toutes choses, le vrai se trouve dans le juste milieu; l'attitude la plus positive sera une attitude d'attente et de recherche, en quête de nouvelles solutions: inquiétude paisible et tension confiante.

**N'êtes-vous pas d'avis qu'une plus grande « ouverture » serait désirable dans nos juvénats et nos noviciats?**

Je vois que vous êtes, vous aussi, victime de ces « slogans » dont on nous rebat les oreilles; vous ne connaissez pas la situation des maisons dont vous parlez. Et sans doute jugez-vous la situation actuelle à partir d'impressions de choses passées.

Je pense que la véritable « ouverture » existe, mais qu'elle ne se réalise pas à la mesure d'une simple formule et sous l'action d'une baguette magique. Un travail si délicat exige que l'on procède par degrés. Il convient de ne pas oublier que nous sommes affrontés, non à des objets inanimés, mais à des âmes. Il serait désastreux de « chosifier » la personne, d'autant plus que, précisément, nous avons sans cesse présent à notre attention le Concile et le Chapitre général qui témoignent, dans leurs déclarations, du plus grand respect envers la personne humaine et sa liberté. Ce respect suppose que l'on traite les âmes avec une souveraine délicatesse...





de verdad hemos sido llamados. Y entramos aquí de nuevo en el terreno del misterio personal y dentro de las realidades invisibles que hemos de admitir, aunque no las entendamos en toda su profundidad ni las podamos ver con nuestras limitaciones humanas.

En nuestros días, fácilmente corremos el peligro de confiar excesivamente en los valores humanos, de dar importancia excesiva a las aptitudes psicológicas como reacción al posible «angelismo» que en esta misma línea existió en tiempos pasados. Aquí, como en todo, en el justo medio estará el equilibrio y aquí, como en todo, la actitud más positiva será la actitud expectante de búsqueda, de nuevas soluciones, en definitiva, de inquietud y de tensión.

**¿No le parece a Vd. que debiera haber más apertura en nuestros aspirantados y noviciados?**

Veo que también Ud. es víctima de esos *slogans* que sin cesar se repiten, ya que, creo, no conoce la situación actual de nuestros Aspirantados y Noviciados. Y por otra parte, juzga posiblemente la situación actual con criterios subjetivos de situaciones vividas.

Creo que la verdadera apertura existe, pero no se realiza con ninguna fórmula extrema ni mágica. Se trata de proseguir esta obra tan delicada, gradualmente. No olvidemos (y esto es muy importante) que tratamos con almas y no con objetos. Sería desastroso cosificar las personas, y más en estos tiempos, en que tanto insistimos con el Concilio y nuestro Capítulo General en el respeto debido a la persona y a su libertad. Este respeto supone estas delicadezas con las almas...



**Pourquoi ne permet-on pas à nos sujets en formation de visiter plus fréquemment leurs familles? Ces visites, me semble-t-il, contribueraient à leur maturité et à une meilleure connaissance des engagements qu'ils sont appelés à prendre.**

J'ai répondu pratiquement par ce que j'ai dit plus haut. Informez-vous exactement et vous saurez que nos juvénistes, comme aussi nos scolastiques, maintiennent des rapports normaux avec leurs familles et qu'ils peuvent les visiter périodiquement. Il n'en est pas ainsi, cela va de soi, pour les novices. A cet égard j'ai la plus entière confiance dans ceux qui sont chargés de leur formation. Ils appliquent les formules les plus indiquées, compte tenu de la complexité des situations individuelles. Je sais que, précisément, le premier souci des formateurs est cette maturité dont vous parlez, en vue d'un engagement plus réfléchi.



**Ce n'est pas la première fois que des étrangers attribuent nos nombreuses vocations à un certain désir de promotion sociale. Etes-vous d'accord avec eux sur ce point, ou bien attribuez-vous le fait considéré à d'autres causes?**

Cette question, je ne l'ai pas comprise, et cependant cette « phrase à effets », je l'ai entendue maintes fois.

Il y a, chez nous, comme dans toutes les situations, dans toutes les sociétés, des cas de promotion sociale. Mais ce que je ne puis comprendre c'est que l'on cherche cette promotion en entrant dans l'Institut. Cette recherche de la cause d'une situation donnée, recherche à la fois profonde et superficielle, me semble indiscreète.

A mon avis, la cause véritable — qui n'est d'ailleurs pas unique — il faut la chercher dans la famille chrétienne. Cette cause ce sont ces mères chrétiennes qui, à 80 ans, ayant déjà un pied dans la tombe, laissent leur fils partir vers de lointains pays, parce qu'elles savent qu'ils vont là-bas pour servir Dieu et l'Eglise. Tant que se maintiendront, dans nos familles ces valeurs chrétiennes, nous ne manquerons pas de vocations.

Je ne méconnais pas quel danger est actuellement suspendu sur cet épanouissement de vocations dans notre pays. Une grande partie de ces vocations a une origine rurale. Or, l'évolution du pays du point de vue économi-

**¿Por qué no dejar a nuestros formandos visitar a la familia con más frecuencia? A mi modo de ver, esto les daría más madurez y por ende, el comprometerse con más conocimiento de causa.**

La respuesta está dada prácticamente con lo que he dicho anteriormente. Procure enterarse y sepa que nuestros aspirantes así como nuestros Hnos. Escolásticos tienen las normales relaciones familiares y pasan períodos con los suyos, salvo los Hnos. novicios. Tengo mucha confianza a este respecto, en los actuales formadores que aplican las fórmulas más convenientes en cada caso, teniendo en cuenta el complejo de situaciones diferentes. No se me escapa que precisamente una de las máximas preocupaciones de los formadores es esta maduración, de que habla Vd., para un compromiso más consciente.



**No es la primera vez que los extranjeros atribuyen a nuestra floración vocacional ciertos deseos de promoción social. ¿Ud. está de acuerdo o lo explica por otras causas?**

Lo que Vd. me pregunta en este momento es algo que nunca he comprendido yo mismo, y eso, aunque haya escuchado ese « latiguillo » más de una vez.

Se dan casos de promoción social como se dan en todas las esferas y en todas las entidades. Lo que no comprendo es que se busque esa promoción entrando en el Instituto. Por ello resulta incongruente profundizar tanto y tan poco al pretender buscar una causa a una situación existente.

Para mí, sin ser la única, una de las causas más profundas de esta floración radica en la familia cristiana. Está en nuestras madres cristianas, en esas madres que a los 80 años de su existencia y con un pie el otro mundo, dejan partir a sus hijos hasta tierras lejanas porque saben que van a servir a la Iglesia y a Dios. Mientras se mantengan estos valores cristianos en nuestras familias, seguiremos teniendo vocaciones.

No se me oculta el peligro que en estos momentos se cierne sobre esa misma floración vocacional de nuestra Patria. Gran parte de nuestras voca-

que et social, se fait vers la diminution de la population rurale au bénéfice des zones industrielles. Cette « émigration » soulève, sous le rapport de la pastorale, des problèmes que l'Église se doit de considérer très attentivement afin de prévenir cette déchristianisation de la famille. On discerne plus d'un symptôme d'ordre négatif; d'autre part, on remarque que certaines zones de notre pays dans lesquelles le niveau de vie est comparable, sinon supérieur aux plus favorisées d'Europe, continuent à fournir des vocations à notre Institut. Evidemment, ce problème pastoral est ouvert à plusieurs chemins et il peut arriver que l'un ou l'autre nous introduise dans des réalités totalement différentes des réalités actuelles. Continuons à faire confiance à Dieu et à maintenir un amour fervent pour notre belle vocation. Et j'ajoute qu'il appartient aux jeunes d'entretenir cette ligne optimiste, grâce à l'attrait de leur jeunesse.



**Mon expérience personnelle me montre que la question du sacerdoce parmi les Frères espagnols, du moins dans certains districts, n'est pas encore résolue. Qu'en pensez-vous?**

Vous faites état de votre expérience personnelle. Je pourrais, moi aussi parler de ma propre expérience sur ce point.

Il est bien entendu que, en ce qui concerne l'Institut dans son ensemble, la question du sacerdoce a reçu une solution très claire à la suite du Chapitre général. Les Frères espagnols ont accepté ces directives sans réserves, de même qu'ils ont accepté les autres décisions. Je persiste à croire que cette décision du Chapitre est une grâce, par rapport à notre vocation spécifique. D'autres congrégations, les Maristes p. ex. nous ont suivis dans cette voie. C'est que l'Esprit Saint agit en se servant des hommes.

ciones son de procedencia rural. La evolución socio-económica de nuestro país tiende a la disminución gradual de la población rural en beneficio de las zonas industriales. Esta emigración entrañará problemas pastorales que la Iglesia española debe cuidar con mimo para que no se dé esa descristianización de nuestra familia. Se advierten síntomas negativos y, por otra parte, también hay que reconocer que las mismas zonas de nuestra patria con mayores niveles de vida, comparables e incluso superiores, en algún caso particular, a los más elevados de Europa, siguen aportando vocaciones a nuestro Instituto. Desde luego, esta problemática pastoral está abierta a todos los caminos y podemos encontrarnos con realidades muy diferentes de las actuales. Sigamos confiando en Dios y al mismo tiempo manteniendo el entusiasmo de nuestra hermosa vocación. Yo añadiría que son los Hnos. jóvenes quienes con su atractivo juvenil deben seguir manteniendo esta línea optimista.

**Mi experiencia personal me dice que la cuestión del sacerdocio entre los Hermanos españoles, al menos entre los Hermanos de ciertos distritos, no está resuelta ¿qué piensa usted?**

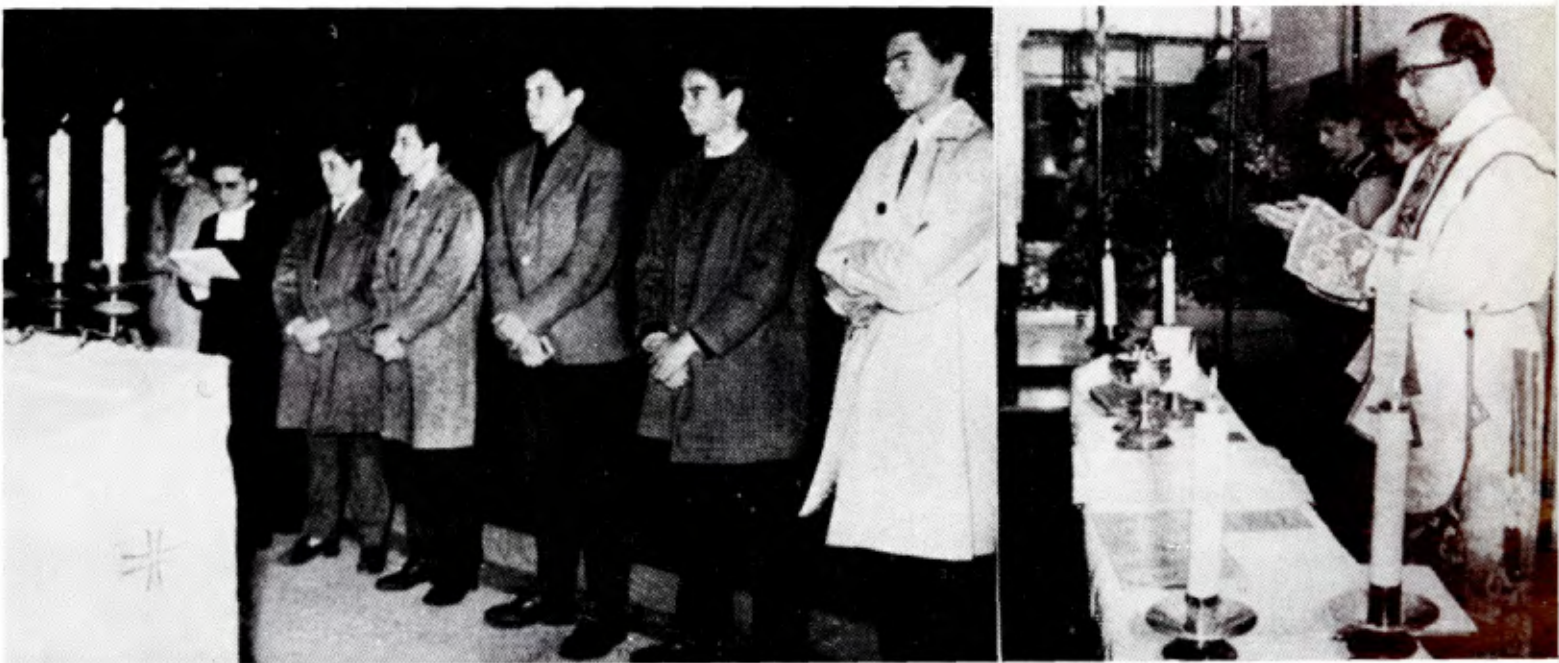
Su pregunta habla de experiencia personal y también podría hablar de experiencias personales en esta misma línea.

Le diré, en primer término, que la cuestión del sacerdocio está resuelta en el Instituto de modo claro después del Capítulo General. Los Hnos. españoles han aceptado esta decisión en la misma línea positiva que las demás decisiones. Y pienso que esta decisión de nuestro Capítulo General ha sido una verdadera gracia de Dios en la línea de nuestra vocación específica. He sabido que el Capítulo General de los Hnos. Maristas ha tomado también la misma decisión. Eso quiere decir que el Espíritu Santo realiza su trabajo sirviéndose de los hombres.

Participantes en un acto litúrgico

Participants à la Sainte Liturgie

Those taking part in the Sacred Liturgy



J'ajouterai (puisque vous semblez considérer le fait en question comme un phénomène espagnol) qu'il ne s'agit en aucune façon d'une conduite collective. Très peu de notes sur ce point sont parvenues au Chapitre, et toutes ne venaient pas d'Espagne. Et celles qui ont été remises venaient, les unes d'Espagne, les autres d'ailleurs.

Je ne crois pas que l'on puisse parler de problème espagnol sur ce point. Et vous n'ignorez pas que le Chapitre Général a laissé une porte ouverte pour que chacun puisse résoudre cette question d'une façon personnelle. De fait, bien peu de Frères ont passé par cette porte. Nous nous retrouvons, une fois de plus, sur le terrain personnel de la vocation, et sur ce terrain, l'ouverture est totale; il n'existe pas d'obstacles à la libre décision.

Je crois, en définitive, qu'en dehors des problèmes individuels comme il s'en pose sous toutes les latitudes, ce qui était l'objet des soucis de nos Frères était quelque chose du type de la mission pastorale.

Notre catéchèse donnait beaucoup d'importance à la vie sacramentaire; on insistait surtout sur la réception des sacrements de pénitence et d'eucharistie. Tout dépend du ministère. Disons-le: il est pénible de voir, dans les cérémonies religieuses, les enfants s'ennuyer, à cause de la langueur et du peu d'intérêt de ces cérémonies, qui leur font peut-être plus de mal que de bien.

Il s'agit donc d'un problème particulier dont la solution doit faire l'objet de minutieuses recherches. Cette difficulté disparaîtra ou du moins s'atténuera, en suivant les directives de l'Eglise. Nous pouvons le pressentir si nous considérons ce qui a lieu dans des pays où il n'y a pour ainsi dire pas de prêtres, et par conséquent pas de possibilité d'employer les moyens dont nous disposons chez nous. Voyez par ex. les terres de mission, et plus concrètement notre *Guinée espagnole* (indépendante depuis le 12 octobre 1968).

Colegio Mayor La Salle de Zaragoza: la capilla

Collège universitaire La Salle, Saragosse: la chapelle

La Salle University College, Saragossa: the Chapel





Además, le añadiré (ya que parece hablar como de un fenómeno español) que tal fenómeno no es colectivo ni mucho menos ya que las notas que llegaron al Capítulo General sobre dicho problema, fueron muy escasas y no precisamente todas de España. Había algunas de España, como también de otros países del Instituto.

Así que no creo que exista un problema español en este sentido. Por otra parte, como Ud. muy bien sabe, el Capítulo General ha dado un cauce abierto a los problemas personales que pudieran existir en este sentido, y de hecho ha habido Hnos. españoles, como de otras partes del mundo, muy pocos por cierto, que han seguido ese camino. Nos encontramos una vez más en el terreno personal de la vocación. Y en este terreno la apertura es total y no hay obstáculos para nadie.

Creo, finalmente, que aparte problemas personales que existen en todas las latitudes, la única razón que preocupaba a muchos Hnos. era una cuestión de tipo pastoral.

Nuestra catequesis ha dado mucha importancia a la vida sacramental y hemos insistido mucho en la recepción de los sacramentos de la Confesión y de la Comunión. Todo esto está ligado al ministerio sacramental y era y es penoso todavía ver el tiempo que se pasa, al carecer de sacerdotes, en estos actos religiosos, con perjuicio, al parecer, de los mismos alumnos, que se cansan ante ceremonias que resultan tan largas y tan pesadas. El problema planteado así es muy distinto y tiene otras soluciones que hemos de estudiar con cuidado y mucho interés. Teniendo en cuenta las nuevas direcciones de la Iglesia, surgirán nuevas soluciones que aminorarán probablemente esa dificultad pastoral, que no es tanta si observamos grandes zonas de la Iglesia sin sacerdotes y sin estos mismos auxilios. De hecho, en los países de misión, y concretamente en nuestra Guinea Española (independiente a partir del 12 de octubre de este mismo año).



Sesión plenaria de las Cortes Españolas

Session plénière des Cortès

Full session of the Cortes

### **¿Podría decirme cuál es el comportamiento del Estado español respecto a la enseñanza privada?**

Hasta hace unos años el Estado español ignoró prácticamente la enseñanza privada de la Iglesia en cuanto a subvenciones o ayudas. Esto, aunque parezca extraño, tratándose de un país católico, constituye una realidad y ha sido fruto de una política liberal que en nuestra Patria lleva muchos años de existencia.

Hoy día, aunque con mucha lentitud y hasta incompreensión de algunos católicos, que no tienen la verdadera conciencia de esta situación, el panorama negativo se abre paso para presentarnos algunas perspectivas más positivas.

Para resumir, diré: la enseñanza privada no recibe nada o casi nada en la Primera Enseñanza. Como hay alguna disposición legal en este sentido, que no se ha cumplido totalmente, la ayuda es meramente simbólica.

— No se recibe nada o casi nada en la Enseñanza media clásica.

— La ayuda del Estado español a la enseñanza técnica, por el contrario, es muy substancial. Paga el profesorado, las construcciones y la maquinaria.

— Tampoco recibe gran cosa en el nivel universitario. Reconocemos que, en este nivel, el Estado español ha aportado también ayudas muy sensibles a los *Colegios Mayores* Universitarios, instituciones clásicas, que datan de nuestro Siglo de Oro, instituciones para-universitarias, que constituyen centros de verdadera formación en colaboración con la Universidad.

### **Pourriez-vous me parler de l'attitude du gouvernement espagnol envers l'enseignement privé?**

Jusqu'à ces dernières années, l'état espagnol ignorait pratiquement l'enseignement de l'Eglise pour ce qui regarde les subventions et l'aide qu'il convenait d'apporter à cet enseignement. Cela peut sembler étrange; ce l'est en réalité, du moment qu'il s'agit d'une nation catholique. Il faut voir dans ce fait, le fruit d'une politique libérale (au mauvais sens du mot) laquelle est de tradition, depuis fort longtemps, en Espagne.

Actuellement, quoique avec lenteur, et malgré l'incompréhension de certains catholiques, qui ne savent pas comprendre cette situation, le panorama négatif semble prendre un aspect de plus en plus positif.

En résumé: pour ce qui est du primaire, l'enseignement privé ne reçoit rien ou presque de l'état. Ou bien il ne s'agit que d'une aide symbolique en accomplissement de certaines dispositions légales.

L'enseignement secondaire ne touche aucune subvention, ou bien celle-ci est insignifiante.

Par contre, pour le technique, l'aide est considérable: les professeurs sont rétribués et les constructions et l'outillage sont pris en charge par l'état.

L'enseignement supérieur n'est guère favorisé. Nous reconnaissons cependant que l'état aide d'une façon substantielle, la création de ce que nous appelons en Espagne *Colegios mayores* (résidences universitaires) dont l'origine remonte au XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> s. (âge d'or de la littérature et de l'art espagnols). Ces « Colegios » constituent des centres de formation qui collaborent avec l'université.





Colegio Mayor de Zaragoza: fachada

Collège universitaire de Saragosse: la façade

University College, Saragossa: the front

D'après certaines données fournies par la presse, *l'université de Navarre* dirigée par *l'Opus Dei* a reçu de l'état une aide considérable. Mais en réalité, on ne sait rien de positif sur cette question.

Les organismes qui constituent la F.E.R.E. (Fédération Espagnole de Religieux Enseignants), le Conseil supérieur de la commission épiscopale de l'enseignement, la hiérarchie elle-même, le syndicat de l'enseignement (de création récente), par les directives qu'ils donnent, par leur insistance, par l'importance qu'ils acquièrent peu à peu dans le pays comme éléments consultatifs — et nous ne saurions oublier les organisations de parents d'élèves — sont en train de créer un véritable éventail de possibilités qui deviendront des réalités. Sur ce point, les perspectives sont nettement encourageantes.

Je suis très attentivement les divers mouvements de réforme, dans ce domaine de l'éducation, préconisés par la nouvelle équipe ministérielle et j'ai l'impression très nette qu'elles vont dans le sens des ouvertures dont je viens de parler.

Il convient d'ajouter que notre enseignement privé, en face du grand mouvement qui, tendant au bien général, devient de plus en plus l'objet des préoccupations de l'état, devra procéder à un changement de perspectives, et accepter les formules officielles ou para-officielles. Cela nous obligera, dans les années qui vont suivre, à considérer notre situation d'un point de vue plus réaliste, mais à travers notre mission d'éducateurs chrétiens, dans la ligne magistralement tracée par *la Déclaration*.

Según datos aparecidos en la prensa, *la Universidad de Navarra*, dirigida por *el Opus Dei*, ha recibido ayudas muy importantes. La cuestión, de todas formas, no parece muy clara.

Los organismos de la F.E.R.E. (Federación Española de Religiosos Docentes), el Consejo Superior de la Comisión Episcopal de la Enseñanza, la misma Jerarquía, el Sindicato de la Enseñanza (de creación reciente), con sus orientaciones, su insistencia, con la fuerza que van tomando en el país como elementos asesores y sin olvidar las organizaciones de los Padres de Familia, están abriendo un abanico de posibilidades, que poco poco se van traduciendo en realidades. Por todo esto, las perspectivas del mañana en este campo son esperanzadoras.

Estoy siguiendo, por otro lado, con mucha atención todos los movimientos de reforma en el ámbito educativo del nuevo equipo ministerial y tengo la impresión de que sus líneas de orientación entran dentro de estas mismas perspectivas esperanzadoras.

También convendría añadir que la misma enseñanza Privada de la Iglesia ante los grandes movimientos de socialización y estatificación de los problemas comunes al bien de la sociedad, se verá obligada a una nueva mentalización para aceptar fórmulas estatales o para-estatales. Esto nos obligará, en los próximos años, a un estudio cada vez más realista de nuestra situación y en vistas precisamente a nuestra vocación de educadores, en la línea tan magistralmente trazada por *la Declaración*.

**Colegio Mayor: el comedor**

**Collège universitaire, la salle à manger**

**University College, the Dining Room**





Colegio lasaliano de LAS MARAVILLAS: 3 etapas: 1892-1931; 1933-1946; 1946-1969  
Collège lasalien de LAS MARAVILLAS: 3 étapes: 1892-1931; 1933-1946; 1946-1969  
LA MARAVILLAS Lasallian College: 3 views: 1892-1931; 1933-1946; 1946-1969

Nous avons déjà accepté quelques-unes des formules proposées par l'état (sections affiliées aux lycées, collèges adoptés): ce qui nous permet de pénétrer plus facilement dans tous les milieux sociaux. Ce dernier détail revêt une grande importance du moment que les anciennes fondations qui avaient pris à leur charge nos écoles gratuites, sans excepter certaines entreprises industrielles, ne semblent pas avoir des promesses de prospérité. L'aide de l'état nous permettra de supprimer la scolarité que nous sommes forcés d'imposer à nos élèves, et qui, contre toute justice, semblait autoriser certains secteurs à condamner l'enseignement donné par les religieux. C'est là un des problèmes brûlants que l'Eglise doit chercher à résoudre en Espagne. La hiérarchie s'en est parfaitement aperçue et s'est mise à la recherche d'une solution qui harmonise tous les points de vue.

**Pourriez-vous évoquer succinctement nos établissements primaires, professionnels, secondaires, et résidences d'étudiants?**

Je le ferai brièvement, puisque, aussi bien, votre question demande une réponse sommaire.

Les Frères d'Espagne se consacrent spécialement à l'enseignement primaire, mais nos effectifs dans ce secteur sont en décroissance, car nombre d'entre eux passent à l'enseignement secondaire. Mais, en principe, nous ne voulons en aucune façon abandonner ce champ d'action. Suivant l'orientation donnée très clairement par le chapitre régional, nous tendons à la formation de Frères spécialisés en pédagogie, organisation scolaire; de Frères orienteurs de maîtres et institutrices... Et nous pensons, autant que les dispositions légales nous le permettront, à nous introduire dans le champ des écoles normales.

La plupart de nos écoles sont actuellement secondaires: traditionnels collèges avec des élèves payants, sections affiliées aux lycées (*institutos*), écoles professionnelles et techniques. Ces dernières se sont multipliées au cours des dernières années, particulièrement dans les zones industrielles, Catalogne, Madrid, Pays basque.

Au niveau de l'enseignement supérieur, nous avons quatre *Colegios mayores* (résidences d'étudiants universitaires). L'une d'elles est dirigée par la section catalane des AA. EE. à *Barcelone*; les trois autres sont placées sous les contrôle des Frères à *Madrid, Valladolid et Saragosse*. Au total un millier d'étudiants universitaires.





Hemos ya aceptado algunas fórmulas estatales (secciones filiales de Instituto, Colegios adoptados, etc.) que nos permiten una entrada en todos los medios sociales. Este último detalle tiene gran importancia porque las antiguas fundaciones que sostenían nuestras escuelas gratuitas, e incluso las mismas escuelas sostenidas por empresas industriales, no parecen tener un porvenir muy halagüeño. Esta ayuda estatal permitirá la supresión de las cuotas, que, por desgracia, han permitido a algunos sectores de la sociedad española condenar la enseñanza de los religiosos como clasista. Este es uno de los problemas más candentes que la pastoral de la Iglesia tiene en nuestra patria. La Jerarquía es consciente de ello, y labora por buscar las soluciones convenientes y justas.

**¿Podría decirme una palabrita sobre nuestros establecimientos de enseñanza primaria, profesional, secundaria, colegios mayores?**

Seré breve, como parece indicarme en su nueva pregunta.



Los Hnos. españoles nos dedicamos a la primera Enseñanza, pero nuestros efectivos disminuyen sensiblemente en esta fase escolar al pasar la mayoría al campo de la segunda enseñanza. Mas, en principio, no queremos abandonar este sector de la enseñanza y nuestra orientación, marcada claramente por el Capítulo Regional, es la dedicación, en este campo, de Hnos. especializados en Pedagogía, Organización Escolar, Hnos. orientadores de maestros y maestras, sin olvidar el aprovechamiento de todas las posibilidades legales para irrumpir en el campo de las Escuelas Normales.

La gran mayoría de nuestros centros son secundarios. Ya sean los clásicos colegios de pago, ya las secciones filiales, ya las escuelas profesionales o técnicas. Estos últimos centros se han multiplicado en estos diez últimos años particularmente en nuestras zonas industriales de *Madrid, Barcelona y País Vasco*.

En el nivel universitario poseemos cuatro Colegios Mayores. Uno dirigido por la sección catalana de AA.AA. en *Barcelona* y los otros tres regentados por los HH. en *Madrid, Valladolid y Zaragoza*. En total, un millar de alumnos universitarios.



Dialogando con Antiguos  
Alumnos

Dialogue avec les Anciens  
élèves

Dialogue with past pupils



El Hno. Tomás Aragüés, compositor y maestro de capilla  
Frère Thomas Aragüés, compositeur et maître de chapelle  
Brother Thomas Aragüés, Composer and Choir Master

### Que pensez-vous de l'Institut « St Pie X »?

C'est une institution qui m'est très chère, et que je tiens en très haute estime. Il s'agit en effet d'un centre qui se situe au niveau universitaire et où sont formés nos spécialistes en sciences sacrées et catéchétiques. Le contact que j'ai pu avoir avec nombre de ses anciens élèves, qui exercent leur activité apostolique en maints lieux d'Espagne, n'a fait qu'augmenter cette affection et cette estime.

Cet Institut est la grande création de mon prédécesseur dans la charge d'Assistant, le F. *Guillermo-Félix*. Je ne doute pas que le recul du temps nous amène à apprécier encore davantage cette conception de mon vénéré prédécesseur. C'est là une *oeuvre de très grande importance pour l'assistance d'Espagne*.

Personne en Espagne ne peut ignorer l'existence et l'importance du dit Institut, à l'intérieur du mouvement catéchétique moderne et dans le sens de la rénovation liturgique. Sur ce terrain, l'Institut est connu au-delà de nos frontières. Son influence, du point de vue littéraire et musical, constitue un témoignage de ce qu'il représente chez nous.

Je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'entrer dans d'autres détails sur ce point, du moment que le premier directeur de l'Institut et collaborateur du F. Guillermo Félix dans les commencements de l'oeuvre le F. *Saturnino Gallego* a donné un article à ce sujet dans un autre numéro du « Bulletin ». On peut s'y reporter. \*

\* Cf. Bulletin N° 190.

Je me contenterai d'ajouter que le F. Assistant met son espoir dans ce centre. C'est aussi l'opinion du Chapitre régional espagnol. Tout le monde voit qu'il est de première importance de persévérer dans la voie ouverte par les fondateurs de l'oeuvre: recherche, enseignement, rénovation continue. C'est ainsi que le Centre se maintiendra au niveau qu'il doit avoir, attestant la présence de l'Eglise dans ce domaine.

Actuellement, l'Institut admet des élèves appartenant à d'autres congrégations religieuses enseignantes. Un très grand nombre de prêtres et de séminaristes ont fréquenté ses cours pendant l'année scolaire et aussi pendant les vacances, pour y recevoir une spécialisation catéchistique.

## ¿Qué piensa del Instituto SPX?

Que para mí es una institución verdaderamente querida y apreciada por tratarse de un centro de formación a nivel universitario en donde se forman nuestros *especialistas en Ciencias Sagradas y Catequísticas*. El contacto con muchos de sus antiguos alumnos, hoy en la vida apostólica, esparcidos por toda nuestra Patria, me confirma en el entusiasmo y cariño por este centro.

El Instituto Pontificio de SPX ha sido una gran creación de mi predecesor en el cargo, el *Hno. Guillermo Félix*. Quizás, a medida que pasen los años, sabremos todavía apreciar con más valoración esta visión de nuestro querido predecesor al crear esta *obra de tanta importancia en la Asistencia*.

Nadie puede ignorar en España al Instituto SPX dentro del movimiento catequístico moderno y en la línea de la renovación litúrgica. Y su nombre suena en esos mismos campos fuera de nuestras fronteras. Su proyección literaria y musical es, por otra parte, prueba manifiesta de esta misma proyección nacional.

No me parece oportuno entrar en más detalles sobre el particular ya que en otro número del Boletín, el Primer Presidente del Instituto SPX, director y eficaz colaborador del *Hno. Guillermo Félix* en la gestación de esta obra, *Hno. Saturnino Gallego*, tiene publicado un artículo sobre esta institución. A él me remito. \*

\* Cf. Boletín, N° 190.

Añadiré únicamente que el Hno. Asistente tiene puestas sus esperanzas en este centro y de la misma opinión fue todo el Capítulo Regional español. De ahí la importancia de seguir el camino abierto por sus fundadores en la línea investigadora y docente, y la necesidad de una renovación continuada, si el centro se ha de mantener a la altura que se merece, como presencia de la Iglesia en este campo.

Hoy el Instituto SPX recibe alumnos de otras congregaciones docentes y religiosas de diferentes Institutos. Infinidad de sacerdotes y seminaristas han pasado por sus aulas durante el curso y período estival para recibir especialización catequística.

Fachada del Instituto San Pio X

Façade de l'Institut Saint Pie X

The Front of the St. Pius Institute



## Comment fonctionne la maison d'édition « Bruño » ?

Cette maison d'édition est bien connue chez nous en ce qui concerne les manuels scolaires.

Au cours de ces dernières années, sa vie, du moins en apparence, a été plutôt languissante parce que d'autres maisons d'édition mieux outillées et mieux organisées lui ont fait une sérieuse concurrence.

Aujourd'hui, elle se trouve dans une période de totale rénovation. Elle a osé des expériences comme celle du « *consortium des maisons d'édition* » qui a déjà donné de beaux fruits. Ce CONSORTIUM est l'union de quatre maisons dirigées par des religieux: *Edel Vives* des FF. Maristes, *S. M.* des Marianistes, *Bibliografía española* des PP. *des Ecoles Pies*; Bruño, des FF. des écoles chrétiennes.

La « Editorial Bruño » a obtenu un éclatant succès, lequel est aussi un succès pour l'Institut St Pie X: ses textes pour l'enseignement religieux des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> années du Baccalauréat, ont été admis officiellement avec l'approbation de la hiérarchie, dans un concours de textes. Avec les textes présentés par deux autres maisons, nos textes ont été les seuls recommandés.





### ¿Cómo funciona la Editorial Bruño?

La Editorial BRUÑO ha sido muy conocida en nuestra Patria en el campo del libro escolar.

Estos últimos años ha llevado, quizás aparentemente, una vida más bien lánguida, al surgir en el terreno de la competencia otras editoriales con aparato más modernizado de organización.

En nuestros días se halla en período de verdadera renovación, permitiéndose experiencias editoriales de la línea del CONSORCIO DE EDITORIALES, que ha producido frutos inmediatos, positivos. El Consorcio de Editoriales es la unión de cuatro editoriales dirigidas por religiosos: *Edelvives de los HH. Maristas, S. M., de los Marianistas, Bibliográfica Española de los PP. Escolapios, y Bruño, de los HH. de las FE.CC.*

Exito de *la Editorial Bruño* y, al mismo tiempo, del Instituto SPX ha sido la aprobación de los textos Bruño de Religión para 1º y 2º Curso de Bachillerato, recomendados por la Jerarquía tras un concurso de textos. Los únicos recomendados fueron estos textos, más los textos de otras dos editoriales.



Antiguos Alumnos que vuelven a los bancos de su escuela

Anciens Elèves, revenus sur les bancs de l'école

Old Boys, returning to their School benches



### Pourriez-vous me parler des Anciens élèves?

Permettez-moi, ici, un certain TRIOMPHALISME que l'on affecte actuellement de repousser. Nos A. E. ont réalisé, un cours de ces dernières années, un travail fédératif qui mérite les plus grands éloges.

Je ne veux pas blesser la modestie ni des responsables actuels, ni de ceux qui les ont précédés dans leur charge, mais en tant qu'éducateur et Frère des Ecoles chrétiennes, j'éprouve une réelle satisfaction à constater dans leurs activités et leurs réalisations, une totale fidélité à la ligne tracée par le Concile pour ce qui regarde l'apostolat des laïcs. Je discerne en cela un des fruits les plus précieux de l'école lasallienne.

Une des conséquences de cette activité, et peut-être une des conclusions les plus positives de notre chapitre régional, a été l'attention que nous avons portée à l'activité des A. E. Les responsables actuels y furent représentés par trois d'entre eux (président, secrétaire et conseiller chargé de la jeunesse) dans l'une des commissions de notre chapitre et dans l'une des sessions plénières. Ce contact nous permet de concevoir les plus grands espoirs.

Le mouvement apostolique des A. E., qui ont pris conscience de leur importance et de leur responsabilité, est tout à fait dans la ligne du renouvellement de l'école lasallienne. Je suis bien convaincu que, ainsi que s'exprime la Déclaration du F. des E. C., le champ principal de l'activité apostolique du Frère c'est l'école, prise dans toute son ampleur et dans une perspective lasallienne. Il nous reste encore beaucoup à faire dans ce domaine, si nous voulons vraiment nous pénétrer plus profondément du charisme propre à notre Fondateur.

Les A. E., sans se laisser entraver par les liens de sympathie et d'affection, utilisent ces liens qui favorisent leur activité apostolique et sociale qui se développe dans tous les sens. Ce climat d'optimisme et de courage nous oblige, nous Frères, à une collaboration plus étroite, à titre de conseillers.

Au nombre des préoccupations de nos A. E. nous remarquons en premier lieu, l'attention portée aux jeunes. Il faudrait, ici, parler de leurs « cursillos »: sessions pour la formation de dirigeants de la jeunesse qui devront prendre conscience de leurs responsabilités.

Vous voudrez bien excuser le ton de cette réponse, un peu différent, peut-être, des autres. Mais j'attache une telle importance à cette question qui me découvre des perspectives apostoliques d'une ampleur considérable pour l'école lasallienne, que j'ai tenu à souligner le caractère particulier de ce fait.

## Y los antiguos alumnos ¿qué?

Permítame que aquí me deje llevar de un cierto TRIUNFALISMO que tan poco gusta en nuestros días. *Los AA.AA.* han realizado estos últimos años un trabajo federativo del mayor encomio.

No quiero herir ni a los actuales dirigentes, ni a los que les precedieron, pero como educador y Hno. de las EE.CC. siento una satisfacción enorme al constatar en la realidad de sus actuaciones y de sus obras la línea conciliar del apostolado seglar, como fruto directo el más querido de la escuela lasaliana.

Consecuencia de esta misma actividad y posiblemente una de las conclusiones más maduras de nuestro Capítulo Regional fue la atención prestada a este movimiento apostólico. Sus dirigentes actuales estuvieron presentes en tres de sus miembros (Presidente, Secretario y Vocal de la Juventud) en primer término, en una de las Comisiones de nuestro Capítulo y finalmente, en una de las asambleas plenarias. De este contacto mutuo abrigamos grandes esperanzas.

Este movimiento apostólico de *los AA.AA.* conscientes de su responsabilidad de cristianos, entra de lleno en el movimiento de renovación de la escuela lasaliana. Estoy convencido, como dice con toda claridad la Declaración del Hermano de las Escuelas Cristianas en nuestros tiempos, que el principal campo de la actividad apostólica del Hno. es el centro escolar considerado con amplitud y visión lasaliana. Tenemos mucho trabajo todavía y campo amplísimo en este medio si queremos, de verdad, profundizar algo más en el carisma de nuestro Fundador.

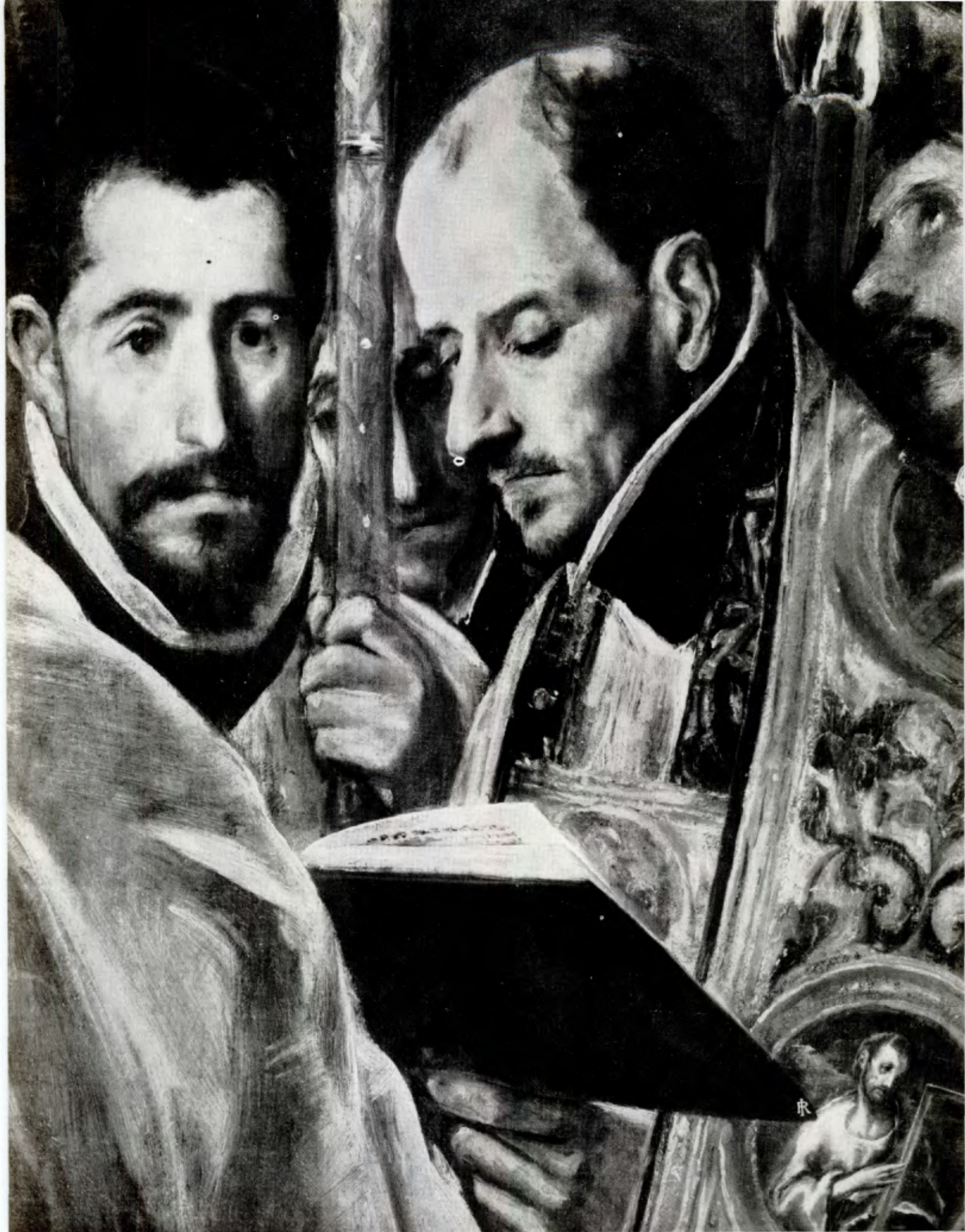
*Los AA.AA.*, dejando marginalmente los lazos de simpatía y de afecto, pero sirviéndose de esos mismos lazos, están realizando una verdadera actividad apostólica y social en torno a todos los movimientos. Ese mismo clima de entusiasmo en nuestros Antiguos obliga a los HH. a una colaboración mucho más intensa en su función asesora.

En la línea de sus preocupaciones destacaremos la atención prestada a la juventud. Y habría que hablar aquí de sus Cursillos de Dirigentes, que con muy poco ruido pero con verdadera dedicación están formando dirigentes juveniles conscientes de sus responsabilidades.

Me perdonará este tono diferente en esta respuesta. Pero es tal la importancia que doy a este capítulo de *nuestros AA.AA.* y, sobre todo, veo en este mismo campo unas perspectivas apostólicas de tanta amplitud para la escuela lasaliana, que me parece de primer orden subrayar este aspecto.



Directiva de Antiguos Alumnos  
Conseil des Anciens Elèves  
Old Boys' Committee



### **Tiene confianza la Jerarquía española en los Hermanos?**

Le diré sencillamente que lo contrario me parecería incomprendible y más después del Concilio Vaticano II. Somos todos la misma Iglesia y no cabe otra actitud. Las demás posturas no serían ni siquiera cristianas.

Por otro lado, podría presentarle muchísimas muestras de esta confianza de la Jerarquía. No hace falta. Simplemente y como botón de muestra, sin referirme a los muchos HH. que en las diferentes comisiones pastorales creadas en las diócesis a raíz del Vaticano II forman parte de las mismas, le diré que a escala nacional y dentro de la Comisión Episcopal de Enseñanza, están presentes dos HH.: uno, como Director del Secretariado Nacional de Primera Enseñanza de la Iglesia e Inspector y Director al mismo tiempo de todas las Escuelas Normales de la Iglesia y otro, en la Comisión del Secretariado de Enseñanza Profesional, como vocal activo y Administrador de la misma Comisión Episcopal.

### **La Hiérarchie espagnole fait-elle confiance aux Frères?**

Je vous dirai, avant tout, qu'une attitude opposée à cet égard, me semblerait incompréhensible, surtout après le Concile. Nous appartenons tous à la même Eglise. La confiance est donc la seule attitude pensable. Toute autre ne serait même pas chrétienne.

Je pourrais, d'ailleurs, vous fournir des preuves multiples de cette confiance de la hiérarchie à notre égard. Cela n'est pas nécessaire. Voici cependant un échantillon. Il suffira, je pense. Sans parler des Frères qui font partie des différentes commissions pastorales créées dans les divers diocèses, après le Concile, je vous dirai que sur le plan national deux Frères sont membres de la commission épiscopale de l'enseignement: l'un d'eux comme directeur du Secrétariat national de l'enseignement primaire de l'Eglise; l'autre dans la Commission du secrétariat d'enseignement professionnel, et comme conseiller actif et Administrateur de ladite Commission épiscopale.

Entierro del Conde de Orgaz, detalle

Enterrement du Comte d'Orgaz, détail

The burial of the Count of Orgaz, detail

